

Des sophismes sur la théorie des conséquences :  
les traités *Juxta hunc textum* de Guillaume Heytesbury (b. 1313 –  
1372/3),  
de Robert Alyngton († 1398) et d'autres encore...  
Introduction historique et paléographique à l'édition critique des différentes  
versions du texte

Les traités *Juxta hunc textum* sont des textes issus ou dérivant de la tradition logique anglaise du XIV<sup>e</sup> siècle consacrés à la théorie des conséquences. À la différence des traités *De consequentiis*, dans lesquels on trouve énoncées et illustrées d'exemples les diverses règles de la théorie des conséquences, et dont ils sont complémentaires, ils ont plutôt une vocation pratique, pédagogique. Preuve de leur succès, on les trouve non seulement dans une bonne dizaine de manuscrits, mais surtout dans des éditions imprimées des *Libelli sophistarum*, recueils de textes logiques encore en usage au XVI<sup>e</sup> siècle à Oxford et à Cambridge.

Comme ce fut le cas de ses *Sophismata asinina*, le traité *Juxta hunc textum* d'Heytesbury a été repris et adapté par différentes personnes ; on en trouvera ici quatre versions différant tant par le contenu que par le nombre d'arguments discutés.

Ces textes sont donc intéressants non seulement pour l'historien de la logique qui s'intéresse plus particulièrement à la théorie des conséquences, mais aussi pour celui qui s'intéresse aux techniques d'enseignement de la logique et pour celui qui s'intéresse aux échanges et emprunts qui se firent entre différentes traditions.

Copyright © 2003  
Fabienne Pironet  
[pironetf@yahoo.fr](mailto:pironetf@yahoo.fr)

## Table des matières

1. L'objet spécifique et les caractéristiques formelles du traité *Juxta hunc textum*
  2. Les différentes versions de ce même traité
    - 2.1 La Version Heytesbury
    - 2.2 La Version Alyngton
    - 2.3 La Version « selon Alyngton »
    - 2.4 Preuves matérielles de la différence entre les versions
    - 2.5 La filiation entre les différentes versions
      - 2.5.a Le lien de filiation entre les différents témoins de la Version Heytesbury
      - 2.5.b Le lien de filiation entre la Version Heytesbury et la Version Alyngton
      - 2.5.c Les manuscrits qui sont la source la plus probable de la Version selon Alyngton dans *LSC* et de la Version Alyngton dans *LSO*  
Liste des témoins  
Le *stemma codicorum*
    - 2.6 D'autres versions encore ?
  3. Le traité *Juxta hunc textum* et les *Sophismata asinina*
    - 3.1 Quelques points de comparaison
    - 3.2 Hypothèse sur le statut académique de ces textes
  4. Les principes d'édition
    - Quatre versions éditées
    - L'apparat critique
    - Les sigles utilisés pour l'édition
  5. Fichiers et documents annexes
  6. Bibliographie
-

## 1. L'objet spécifique et les caractéristiques formelles du traité *Juxta hunc textum*

Comme l'indique clairement l'*incipit*, le point de départ du traité est une affirmation – ou autorité - d'Aristote dans le *Peri Hermeneias* selon laquelle « de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo simul<sup>1</sup> », affirmation du premier principe logique qui semble devoir être remis en doute puisqu'il est apparemment possible qu'une seule et même conséquence soit à la fois valide et invalide. Le but du traité est donc d'examiner de telles conséquences (dont le nombre varie selon les versions du texte) et de montrer en quoi elles sont ou non valides pour, ultimement, déterminer si l'affirmation d'Aristote est vraie ou non.

Il est toutefois évident que le but de ce texte n'est pas de remettre en question le principe de non-contradiction, qui l'oserait ?, mais l'auteur a, semble-t-il, trouvé là un prétexte pour proposer à ses étudiants un manuel d'exercices dont ils tireront sans doute profit quand ils auront à mettre en pratique leurs connaissances de la théorie des conséquences.

Si ce texte ne constitue pas à proprement parler un recueil de [sophismes](#), il est toutefois clairement apparenté à ce genre littéraire tant par son objet (examiner des propositions qui peuvent être soit vraies soit fausses, ici des conséquences qui

---

<sup>1</sup> Aristote, *De interpretatione*, 9, 18 a 28-29 et 38-39. On remarquera toutefois que, malgré la référence explicite au *De interpretatione*, la formulation du premier principe que l'on trouve dans la majorité des témoins correspond plutôt à la formulation des *Premiers Analytiques*, I, 13, 32a27-28 dans la traduction de Boèce, voire même à la reformulation de la formulation de Boèce telle qu'elle apparaît à partir de Robert Grosseteste, i.e. « de quolibet dicitur affirmatio vel negatio ». En outre, cette formulation du premier principe constitue un mixte des principes de non-contradiction et du tiers-exclu, combinaison assez commune qui, dans les *Auctoritates Aristotelis*, est plutôt associée au texte de la *Métaphysique* [IV, 3, 1005 b 19-20 et 23-24. Auct. (97) : « Prima dignitas est de quolibet affirmatio vel negatio, alias de quolibet esse vel non esse et de nullo simul » (Hamesse, 1974, p.123)] qu'à celui du *De interpretatione* [9, 18 a 28-29 et 38-39. Auct. (15) : « Omnis affirmatio vel negatio, aut est vera, aut falsa, sed non potest esse simul vera et falsa » (Hamesse, 1974, p.305)]. En dehors du paragraphe d'introduction, la seule mention explicite du premier principe dans le corps du texte se trouve dans le manuscrit Z, Conséquence 4 : « Et

peuvent être soit valides soit invalides), par le rôle central que joue l'analyse des syncatégorèmes pour établir la validité ou l'invalidité des conséquences étudiées, par sa visée pratique et pédagogique (entraînement des étudiants à mettre en pratique une théorie et des règles) que par sa structure : chaque conséquence est en effet présentée selon la structure classique de la littérature des *sophismata*, et se décompose, après l'énoncé de la conséquence, en trois parties :

1. arguments pour prouver la validité de la conséquence (*probatio*)
2. arguments pour prouver l'invalidité de la conséquence (*improbatio*)
3. réponse qui identifie les sources d'erreurs (*solutio*).

Tout ceci est tout à fait conforme à ce qu'on lit au début du traité du *De sophismatibus* dans le *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium*, à savoir qu'un sophisme est une « proposition trompeuse à propos de laquelle il est possible d'argumenter dans les deux sens » (« *Sophisma est oratio deceptoriam ad cuius utramque partem contingit evidentiter arguere* ») et que « trois choses sont requises pour un sophisme : une preuve, une contre-preuve et une solution (...) » (« *Tria requiruntur ad sophisma, scilicet probatio, improbatio et solutio. Probatio est ostensio veritatis, improbatio est ostensio falsitatis, solutio est manifestatio cautelae per quam accidit falsitas vel deceptio* »).

On constate que, le plus souvent, la preuve que la conséquence énoncée est valide se résume au simple appel à une règle de la théorie des conséquences, tandis que, le plus souvent toujours, la preuve que la conséquence énoncée est invalide commence par la position d'un *casus* dans lequel l'antécédent serait vrai et le conséquent faux.

---

haec eadem non valet ; ergo duo contradictoria incomplexa, scilicet 'bona' et 'non bona' verificantur de eodem, quod est contra primum principium, videlicet "de quolibet et cetera" ».

Le plus souvent encore, l'argumentation *Quod est bona* précèdent l'argumentation *Quod non valet*, mais cela n'indique aucun lien systématique entre l'ordre de présentation des arguments *pro* et *contra* et la réponse privilégiée par l'auteur.

Le nombre de témoins de ce texte indique le succès qu'il a connu dans les milieux logiciens italiens et anglais, anglais jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, comme l'indique J. Ashworth, les *Libelli sophistarum*, recueils de textes logiques dans lesquels se retrouve ce texte, « provide the main evidence we have for the nature of logic teaching at Oxford and Cambridge in the first three decades of the sixteenth century »<sup>2</sup>.

Un autre indice du succès de ce traité se révèle au nombre de versions dans lesquelles il a été conservé. En effet, un examen même rapide des témoins, manuscrits et incunables, montre qu'ils ne contiennent pas tous la même version du texte. Le chapitre suivant est consacré à l'identification et à la distinction (sur base de critères formels et matériels) de ces différentes versions ainsi qu'à l'étude des liens de filiation entre elles.

---

<sup>2</sup> Ashworth, 1979, p.135.

## 2. Les différentes versions de ce même traité

### 2.1 La Version Heytesbury

Cette version du texte se trouve dans au moins<sup>3</sup> quatre manuscrits qui, comme c'est le cas pour d'autres textes d'[Heytesbury](#), se trouvent actuellement dans des bibliothèques italiennes et contiennent principalement des traités de logique anglaise datant du XIV<sup>e</sup> siècle, ou des remaniements de tels traités :

#### 1. Rome, Vat. Lat. 3065 (R), ff. 76ra-83va (cf. infra Description du manuscrit R)

*Incipit:* Juxta hunc textum in libro *Periermenias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo simul”, respondeo ad hanc conclusionem <quod> aliqua est consequentia bona et formalis quae de se non valet. Quod sic arguo multipliciter.

*Explicit:* Et sic est finis istarum conclusionum. Explicit tractatus conclusionum juxta hunc testum compositus, ut communiter tenetur, a venerabili doctore Magistro Guhelmo Hentisbero. Amen.

#### 2. Florence, Bibl. Med. Laur., Gadd. 188 (F), ff. 7r-14r (cf. infra Description du manuscrit F)

*Incipit:* Juxta hunc textum tractatum in libro *Periermeneas* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio”, ideo quaero hanc conclusionem : utrum aliqua sit consequentia bona et formalis quae de se non valet. Et quod hic sic arguitur multipliciter.

*Explicit:* Explecit.

#### 3. Padoue, Bibl. Univ. 1123 (P), ff.24rb-28vb (cf. infra Description du manuscrit P)

*Incipit:* Juxta hunc textum tactum in libro *Peri Hermeneias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio”, ideo quaero hanc conclusionem : utrum aliqua sit consequentia bona et formalis quae de se non valet. Et quod sic arguitur multipliciter.

---

<sup>3</sup> Cf. *infra* 2.6 D'autres versions encore ? où est fournie une liste d'autres témoins contenant un traité *Juxta hunc textum*, témoins que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier.

## Les traités *Juxta hunc textum*

*Explicit*: Aucun *explicit*. Le scribe annonce seulement le texte qui suit immédiatement : « Incipiunt conclusiones Bylyngham ».

### 4. Venise, S. Marco, Z. lat.277 (V), ff. 23r-33v (cf. infra Description du manuscrit V)

*Incipit*: *Juxta hunc textum tactum in libro Peri yermenias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio”, ideo quaero hanc conclusionem : utrum aliqua sit consequentia bona et formalis quae de se non valet. Et quod sic arguitur multipliciter.

*Explicit*: *Explicit tractatus juxta hunc textum nuncupatus scriptus per me Fratrem Iohannem Donatum de Veronia ordinis sanctissimi Patris Augustini.*

Le manuscrit de Rome est le seul qui attribue explicitement ce texte à Heytesbury, ou, du moins, rapporte-t-il qu'on l'attribue communément à Heytesbury... Les autres manuscrits ne portant aucune indication d'auteur, l'attribution n'est donc pas absolument certaine, mais il n'y a pas de raison pour l'instant de la mettre en question. Une comparaison détaillée des réponses et thèses avancées dans ce traité avec des textes assurément authentiques d'Heytesbury permettra de vérifier cette hypothèse.

Le manuscrit de Rome se distingue encore en ceci qu'il contient deux conséquences (34 et 35) qui n'apparaissent pas dans les trois autres manuscrits, et un coup d'œil même très rapide sur l'apparat critique révèle immédiatement que le stemme de ce texte se divise en deux branches bien claires : R d'un côté et FPV de l'autre, le texte de ces trois derniers étant quasi identique. Là où les écarts stylistiques sont si importants qu'ils rendraient particulièrement difficile la lecture et la gestion de l'apparat critique, l'édition du texte est proposée en deux colonnes.

Les 33 (35 dans le cas du ms.R) conséquences discutées dans la Version Heytesbury sont les suivantes :
--------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les traités *Juxta hunc textum*

1. Album erit hoc; ergo hoc erit album.
2. Quoddam album non est coloratum; ergo quoddam non coloratum non est non album.
3. Exclusum est exclusum, et nihil aliud quam exclusum est exclusum; ergo tantum exclusum est exclusum.
4. Socrates curret, et nihil aliud a Socrate curret; ergo tantum Socrates curret.
5. A desinit esse verum, et nihil aliud ab A desinit esse verum; ergo tantum A desinit esse verum.
6. Nihil aliud a Socrate currit; ergo tantum Socrates currit.
7. Contingit te currere; ergo contingit te non currere.
8. Aliquod videns illum hominem non est asinus, et ille homo est aliquis homo; ergo aliquod videns aliquem hominem non est asinus.
9. Praecise sicut est aliqua propositio significat; ergo omnis propositio est vera.
10. Praecise sicut est quaelibet propositio significat; ergo quaelibet propositio est vera.
11. Tu credis quod aliquis homo decipitur; ergo aliquis homo decipitur.
12. Socrates nunc non est albus, et immediate ante hoc fuit albus; ergo Socrates desinit esse albus.
13. Tantum non omnis homo est albus; ergo non omnis homo est albus.
14. Socrates non excipitur, et omnis homo alius a Socrate excipitur; ergo omnis homo praeter Socratem excipitur.
15. Homo currit; ergo animal currit.
16. Tu fuisti, et asinus fuit, et tu nunquam fuisti asinus; ergo tu differebas ab asino.
17. Tu eris, et asinus erit, et tu numquam eris asinus; ergo tu differes ab asino.

18. In C instanti Socrates non curret, et nullum erit instans post C quin ante illud Socrates curret; ergo in C instanti Socrates incipiet currere.
19. De necessitate homo est animal; ergo de necessitate ille homo est animal, et ille, et sic de singulis.
20. Aliquantus Socrates est, et tantum Plato est; ergo tantum Plato est.
21. Omnis homo est animal; ergo omnis homo est asinus.
22. Tu incipis scire aliquam propositionem; ergo tu incipis scire illam, et illam, et sic de singulis.
23. Idem erit primum instans esse Socratis quod erit primum instans esse Platonis; ergo in eodem instanti in quo Socrates incipiet esse Plato incipiet esse.
24. Impossibile non est hominem esse asinum; ergo necesse est hominem esse asinum.
25. Tu scis hoc esse hoc; ergo hoc scis esse hoc.
26. Tu non scis hoc esse lapidem, et scis hoc esse lapidem; ergo scis hoc esse non lapidem.
27. Tu scis qualitercumque haec propositio 'homo est asinus' significat; ergo qualitercumque illa significat est scitum a te.
28. Tu scis quod A erit verum antequam A erit verum; ergo A erit verum antequam A erit verum.
29. Impossibile est te esse hominem dum tu es asinus; ergo tu es asinus.
30. Tu credis quod homo est asinus; ergo tu deciperis.
31. A esse verum est tibi dubium; ergo aliquod A esse verum est tibi dubium.
32. Tu non scis hoc illorum esse verum, nec hoc illorum esse verum, et non sunt plura illorum; ergo tu non scis aliquod illorum esse verum.
33. A propositio est falsa, et potest esse vera; ergo potest incipere esse vera.

Deux conséquences propres au ms.R :

34. A modo est, et A modo potest non esse; ergo A modo potest desinere esse.

35. In A instanti B desinit esse album; ergo in A instanti B desinit posse esse album.

## **2.2 La Version Alyngton**

Cette version du texte se trouve dans au moins<sup>4</sup> sept témoins, dont six manuscrits et une édition incunable :

**1. Rome, Casanatense 85 (Z), ff. 13ra-22rb** (cf. infra Description du manuscrit Z)

*Incipit:* Juxta hunc testum tactum in libro *Peri Hermeneias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo ambo” quaeritur primo numquid aliqua consequentia sit bona quae de se est non bona. Ad quod probandum pluribus arguitur mediis (...).

*Explicit:* Explicit tractatus qui vocatur Juxta hunc testum correctus secundum Magistrum Robertum Alyngton. Amen. Anno Domini M<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>x<sup>o</sup> die 29<sup>a</sup> mensis Martii.

**2. Oxford, Bodleian Library, lat. misc. e 79 (T), ff. 45vb-60rb** (cf. infra Description du manuscrit T)

*Incipit:* Juxta hunc textum tactum in libro *Periarmerias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo eorum ambo”, et arguitur probando quod aliqua consequentia est bona et illa eadem est non bona, quod probatur sic (...).

*Explicit:* Explicit Juxta hunc textum correctum per Magistrum Robertum Alington doctorem evangelicum<sup>5</sup>.

**3. Séville, Biblioteca cap. y Colomb., Cod. 5-1-12 (S), ff. 54v-66v** (cf. infra Description du manuscrit S)

---

<sup>4</sup> Cf. *infra* 2.6 D’autres versions encore ? où est fournie une liste d’autres témoins contenant un traité *Juxta hunc textum*, témoins que je n’ai pas eu l’occasion d’étudier.

<sup>5</sup> « Evangelicum » est probablement une erreur pour Anglicum...

## Les traités *Juxta hunc textum*

*Incipit:* Juxta hunc textum tractatum in libro *Periarminias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo vero ambo”. Et arguitur probando quod aliqua consequentia est bona quae non valet. Probatur sic (...).

*Explicit:* Expliciunt dicta consequentiarum per Magistrum Robertum Anglicum compilata (...) laus. Amen.

### 4. Cambridge, Corpus Christi 245 (C), ff. 39v-58v (cf. infra Description du manuscrit C)

*Incipit:* Juxta hunc textum tactum in libro *Peryarminias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio sed de nullo eorum ambo”, sed arguitur quod non : quia<sup>6</sup> aliqua est consequentia bona quae non valet. (...).

*Explicit:* Explicit Juxta hunc textum.

### 5. Cambridge, Corpus Christi 378 (D), ff.82r-85r (cf. infra Description du manuscrit D)

*Incipit:* Juxta hunc textum tactum in libro *Periarminias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo eorum ambo”, patet quod duo contradictoria incomplexa non possunt simul praedicari de eodem. Sed probatur quod sic probando quod consequentia est bona et non bona (...).

*Explicit:* pas d'*explicit*, ce manuscrit ne contient que 10 conséquences, dont la dernière est d'ailleurs incomplète.

### 6. Cambridge, Gonville et Caius 182/215 (G), ff.102-116 (cf. infra Description du manuscrit G)

*Incipit:* Juxta hunc textum in libro *Periarminias* tractum “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo eorum dicitur ambo”, patet quod duo contradictoria incomplexa ambo non possunt praedicari de eodem. Et arguitur quod sic: nam aliqua consequentia est bona et eadem est non bona; igitur ille textus est falsus (...).

*Explicit:* pas d'*explicit*, ce manuscrit ne contient que 14 conséquences, dont la dernière est d'ailleurs incomplète.

---

<sup>6</sup> quia *corr.* : quod C

**7. *Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium* (LSO), pp.67-91** (cf. infra Description de l'incunable LSO)

*Incipit:* Sequitur tractatus argumentationis.

De conclusionibus consequentiarum.

Juxta hunc textum factum in libro *Perihermenias* ab Aristotele edito “de qualibet re singulari in mundo existente dicitur alterum contradictorium, et de nulla re eorum dicuntur ambo, id est affirmatio et negatio”, sequitur quod duo contradictoria incomplexa non possunt simul praedicare cum eodem.

Sed contra: aliqua consequentia est bona quae non valet; ergo aliqua consequentia est bona et non bona, et cetera.

*Explicit:* Finis argumentationum.

Ce traité est donc explicitement attribué à [Robert Alyngton](#) (ou Robertus Anglicus) dans trois des sept témoins examinés. Dans la mesure où cette version du texte comporte des différences aussi bien formelles (nombre de conséquences étudiées, ordre de présentation des conséquences) que matérielles (énoncé des conséquences) et doctrinales (argumentation et réponse); il paraît évident que l’auteur n’est pas ici le même que celui de la Version Heytesbury. Dans l’état actuel des connaissances, et bien que l’attribution explicite à Robert Alyngton<sup>7</sup> ne soit faite que dans trois témoins qui tous appartiennent à la même famille<sup>8</sup>, rien ne suggère que cette attribution soit erronée.

La distinction entre cette version et la précédente est encore confirmée par l’indice suivant : on remarque, en effet, que tous les manuscrits témoins de la Version Heytesbury contiennent également d’autres textes qui sont assurément d’Heytesbury, tandis que, parmi les manuscrits témoins de la Version Alyngton,

---

<sup>7</sup> Nous ne savons pas grand chose de Robert Alyngton. D’après Emden (Tome 1, pp.30-31), il a étudié au Queen’s College et est devenu docteur en théologie en 1394-1395. Logicien réputé et adversaire de Wyclif, il pourrait être identifié au Robert Alyngton qui fut recteur de Long Whatton, Leicester, et est mort en septembre 1398. Pour plus de précisions sur l’œuvre logique d’Alyngton, cf. l’article de la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* rédigé par Alessandro Conti : <http://plato.stanford.edu/entries/alyngton/>.

seuls S et T contiennent un autre texte attribué à Heytesbury, les *Sophismata asinina*, mais dans une version qui est plutôt un remaniement du texte du maître anglais<sup>9</sup>.

Comme c'était le cas pour la version précédente, un coup d'œil même très rapide sur l'apparat critique révèle immédiatement que :

1° le stemma de ce texte se divise en deux branches bien distinctes : les mss.ZCT<sup>10</sup> (et l'édition incunable) d'un côté, les mss.DG de l'autre,

2° au sein de la première branche, le ms.Z se distingue clairement de tous les autres témoins. En effet, les variantes propres à ce témoin sont si nombreuses qu'il eût été possible d'en faire une version à part entière ; mais, ces variantes étant le plus souvent peu importantes pour le sens, cela s'avérait inutile.

En ce qui concerne l'édition incunable, on constate qu'elle comporte plusieurs différences importantes par rapport aux manuscrits. Ainsi, sans que cela en modifie profondément la portée, l'énoncé des conséquences est parfois différent dans l'édition incunable (par exemple, pour les conséquences 8-11 et 13). De même, le paragraphe d'introduction de l'incunable témoigne manifestement d'un remaniement par rapport à la formulation que l'on trouve dans les manuscrits, qui est, elle, assez proche de l'introduction telle qu'on la lit dans la Version Heytesbury. On trouve par ailleurs des développements propres à la version des manuscrits (par exemple, dans les arguments 14, 16 et 19) qui ne se retrouvent pas dans l'édition incunable. Cela m'a paru suffisant pour justifier que cette version du texte soit doublement éditée : la Version Alyngton selon l'incunable, et la Version Alyngton selon les manuscrits.

---

<sup>8</sup> Cf. stemma ci-dessous.

<sup>9</sup> Il s'agit de la version que j'ai appelée « italienne », cf. Pironet, 1994, pp.41-42.

<sup>10</sup> N'ayant pas collationné le ms.S, je ne le mentionnerai pas ici ; il est cependant hautement probable qu'il appartienne à la même famille que le ms.T. Ces deux manuscrits ont en effet exactement le même contenu et, en ce qui concerne les *Sophismata asinina*, le texte qu'ils contiennent est quasi identique.

Comme dans la Version Heytesbury, là où les écarts stylistiques sont si importants qu'ils rendraient particulièrement difficile la lecture et la gestion de l'apparat critique, l'édition de la Version Alyngton selon les manuscrits est proposée en deux colonnes. Quant aux développements propres, que l'on trouve particulièrement dans les manuscrits Z (sous forme de notes marginales) et G (sous forme d'ajouts ou de longues variantes dans le texte même), ils sont reportés dans l'apparat.

La plupart des manuscrits contiennent, tous quasiment exactement dans le même ordre<sup>11</sup>, les 24 conséquences suivantes, ici citées telles qu'elles sont énoncées dans l'édition incunable LSO<sup>12</sup> :

1. Quoddam album non est coloratum; ergo quoddam non coloratum non est non album.
2. Exclusum est exclusum, et nihil aliud quam exclusum est exclusum; ergo tantum exclusum est exclusum.
3. Socrates curret, et nihil aliud a Socrate curret; ergo tantum Socrates curret.
4. Nihil aliud ab homine currit; ergo tantum homo currit.
5. Aliquid videns illum hominem non est asinus, et ille est aliquis homo; ergo aliquid videns aliquem hominem non est asinus.
6. Praecise sicut est aliqua propositio significat; ergo omnis propositio est vera.
7. Omne quod curret incipit, inceptit vel incipiet currere, Socrates albus curret; ergo Socrates albus incipit, inceptit vel incipiet currere.
8. *Vos creditis* praecise quod aliquis homo decipitur; ergo aliquis homo decipitur. (\*)

---

<sup>11</sup> La seule différence à relever se trouve dans le ms.Z, où les conséquences 15 et 16 sont inversées.

<sup>12</sup> Les énoncés différant de ceux des manuscrits sont marqués du signe (\*) et les mots par lesquels ils diffèrent apparaissent en italiques.

9. *A jam* non est verum, *sed* immediate ante hoc *A* fuit verum; ergo *A* desinit esse verum. (\*)
10. Contingit *vos* currere; ergo contingit *vos* non currere. (\*)
11. Impossibile non est *vos* esse asinum; ergo necesse est *vos* esse asinum. (\*)
12. Socrates non excipitur, et omnis homo alius vel ali<a> a Socrate excipitur; ergo omnis homo praeter Socratem excipitur.
13. *Vos fuistis*, et asinus fuit, et *vos* non *fuistis* asinus; ergo *vos* *differebatis* ab asino. (\*)
14. Differens ab albo erit Socrates, hoc est vel erit album; ergo differens ab hoc erit Socrates.
15. Idem erit primum instans esse Socratis quod erit primum instans esse Platonis; ergo in eodem instanti in quo Socrates incipiet esse, Plato incipiet esse.
16. In *C* instanti futuro Socrates non curret, et nullum erit instans post *C* instans quin ante illud Socrates curret; ergo in *C* instanti Socrates incipiet currere.
17. De necessitate homo est animal; ergo de necessitate ille homo est animal, et ille, et illa, et sic de singulis.
18. Tu desinis scire aliquam propositionem; ergo tu desinis scire istam propositionem, et istam, et sic de singulis.
19. Aliquantum est Socrates, et tantum Plato est; ergo tantum Plato est.
20. Tantum substantia non est accidens; ergo tantum aliquid non est accidens.
21. Omnis homo est animal; ergo omnis homo est asinus.
22. Tu credis praecise quod homo est asinus; ergo tu deciperis.
23. Si tu es asinus, tu es asinus; et tu es asinus; ergo tu es asinus.
24. Vos scitis hoc esse <hoc>; ergo hoc scis esse <hoc>.

Un coup d'œil, même rapide, sur le tableau comparatif de l'ordre de présentation des conséquences (cf. infra), est un indice supplémentaire de la distinction entre la Version Heytesbury et la Version Alyngton. À s'en tenir à ce dernier critère, on pourrait croire que c'est cette dernière version du texte qui est aussi contenue dans le *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (LSC). Ce n'est toutefois pas le cas.

### **2.3 La Version « selon Alyngton »**

Ce texte se trouve dans au moins<sup>13</sup> une édition incunable.

*Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (LSC), pp.64-76 (cf. infra Description de l'incunable LSC)

*Incipit:* Hic enim clarissimi viri Allyngton consequentiae hisque aliae additae brevioribus instantiis aptioribusque solutionibus reformatae sanissime incipiunt. Contra hunc textum ab Aristotele primo *Periarmeriarum* editum “de nulla una re simul dicantur contradictoria incompleta et cetera” sic arguitur : aliqua consequentia est bona, et eadem est non bona ; ergo et cetera.

*Explicit:* Expliciunt consequentiae Allyngtonis.

En écho à cet explicit, on lit en en-tête de chaque page de ce traité la mention « *Consequentiae Allyngtonis* ».

J'ai intitulé cette version « Version selon Alyngton », car il est manifeste, et cela dès l'*incipit*, qu'elle n'est pas d'Alyngton lui-même : l'auteur y précise en effet que les conséquences d'Alyngton ont été « réformées », que l'étude en a été écourtée et qu'il en a ajouté d'autres.

Cela se confirme encore par ce passage de la neuvième conséquence, où l'auteur déclare que « ayant fait cette distinction à propos de la simultanéité, *je dis*,

---

<sup>13</sup> Cf. infra Chapitre 2.6 D'autres versions encore ? où est fournie une liste d'autres témoins contenant un traité *Juxta hunc textum*, témoins que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier.

comme le dit notre Alyngton, qu'il n'est pas inconvenant que A soit vrai et faux en même temps <s'il est question de> simultanéité temporelle<sup>14</sup>... ».

Dans la vingt-cinquième conséquence, il est fait mention de « notre Auteur » et de ses *Sophismata*, « notre Auteur » à qui on attribue une erreur qu'il conviendrait plutôt d'imputer au scribe<sup>15</sup>. Robert Alyngton a-t-il rédigé des *Sophismata* ? ou l'auteur ici mentionné est-il Heytesbury, peut-être parfois confondu avec Alyngton, celui-ci ayant lui-même déjà repris, en l'adaptant, le texte d'Heytesbury ? Un examen du onzième sophisme des *Sophismata* d'Heytesbury (« Tu es quodlibet vel differens a quolibet ») montre que ce dernier ne peut être l'auteur auquel il est ici fait référence. Heytesbury y dit en effet que ce sophisme, proposition disjonctive dont la seconde partie est vraie, doit être concédé et montre que les divers arguments proposés pour montrer que la proposition 'tu es differens a quolibet' est fausse sont tous des conséquences invalides.

L'*Auctor* auquel il est ici fait référence n'est pas non plus l'auteur du traité *De sophismatibus* contenu dans le *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensis*, car selon ce dernier, le sophisme « tu es quilibet vel tu differs a quolibet » doit, comme c'était le cas chez Heytesbury, être concédé et les trois arguments destinés à prouver qu'il est faux sont réfutés.

Le mystère de l'identité de l'*Auctor* reste donc entier pour l'instant : il faudrait mener une enquête plus détaillée pour déterminer non seulement qui est visé, mais aussi quelle est la nature exacte de l'erreur qu'aurait commise le scribe.

---

<sup>14</sup> « Qua facta disjunctione de simultate, dico, uti ait noster Allyngton, quod non inconvenit A simul esse verum et falsum simultate temporanea (...) », p.16.

<sup>15</sup> « Minor probatur : quia antecedens est verum, ut patet per *Au<c>tozem nostrum* in *Sophismatibus*, et consequens est falsum . (...) Et quando dicitur quod hoc sophisma connumeratur inter sophismata ab Auctore concessa, dicatur et si hoc ab Auctore apparentur dictum fuisse, videatur tamen hoc majus a scriptore imputandum est ; et ideo potius crimen scriptori quam auctori imputandum est », p.38.

En tout cas, il est intéressant de noter que le sophiste qui aurait travaillé avec le *Libellus* comme outil de référence aurait pu se trouver passablement perturbé puisque, dans le *De sophismatibus*, la proposition ‘tu differs a quolibet’ est jugée vraie et, dans le *Juxta hunc textum*, elle est jugée fausse...

Comme il est annoncé dans *l’incipit*, cette version contient quelques conséquences en sus des 24 conséquences de la Version Alyngton. Dans la mesure où l’énoncé des conséquences communes aux versions Alyngton et selon Alyngton, étudiées dans le même ordre, est aussi parfois légèrement différent<sup>16</sup>, je les reprendrai toutes :

1. Quoddam album non est coloratum; e<r>go quoddam non coloratum non est non album.
2. Exclusum est exclusum, et nihil *non* exclusum est exclusum; ergo tantum exclusum est exclusum (\*).
3. Socrates *currit*, et nihil aliud a Socrate *currit*; ergo tantum Socrates *currit*. (\*)
4. Nihil aliud ab homine *currit*; ergo tantum homo *currit*.
5. Aliquid videns illum hominem non est asinus, et iste est aliquis homo; ergo aliquid videns aliquem hominem non est asinus.
6. Praecise sicut est aliqua propositio significat; ergo omnis propositio est vera.
7. Omne quod curret incipit, *incipit* vel incipiet currere, Socrates albus curret; ergo Socrates albus incipit, *incipit* vel incipiet currere. (\*)
8. Tu credis praecise quod aliquis homo decipitur; ergo aliquis homo decipitur.
9. A jam non est verum, sed immediate ante A fuit verum; ergo A desinit esse verum.
10. Contingit te currere; ergo contingit te non currere.

---

<sup>16</sup> Les énoncés différents sont marqués du signe (\*) et les mots par lesquels ils diffèrent apparaissent en italiques.

Les traités *Juxta hunc textum*

11. Impossibile *est te non* esse asinum; ergo necesse est te esse asinum. (\*)
12. Socrates non excipitur, et omnis homo alius vel alia a Socrate excipitur; ergo omnis homo praeter Socratem excipitur.
13. Tu fuisti, et asinus fuit, et tu non fuisti asinus; ergo tu differebas ab asino.
14. Differens ab albo erit Socrates, et hoc est vel erit album; ergo differens ab hoc erit Socrates.
15. Idem erit primum instans esse Socratis quod erit primum instans esse Platonis; ergo in eodem instanti in quo Socrates incipit esse, Plato incipit esse.
16. In C instanti futuro Socrates non curret, et nullum erit instans post C quin ante illud instans Socrates curret; ergo in C instanti futuro Socrates incipiet currere.
17. De necessitate *omnis* homo est animal; ergo de necessitate iste homo est animal, et ille, et illa [et cetera], et sic de singulis. (\*)
18. Tu desinis scire aliquam propositionem; ergo tu desinis scire istam, et illam, et istam, et sic de singulis.
19. *Aliquantulum* est Socrates, et tantum Plato est; ergo tantum Plato est. (\*)
20. Tantum substantia *omnis* est accidens; ergo tantum aliquid non est accidens. (\*)
21. Omnis homo est animal; ergo omnis homo est asinus.
22. Tu credis praecise quod *aliquis* homo est asinus; ergo tu deciperis.
23. Si *vos estis* asinus, *vos estis* asinus, *sed vos estis* asinus; ergo *et cetera*. (\*)
24. Tu scis hoc esse hoc; ergo hoc scis esse hoc.

Six arguments propres à la Version selon Alyngton (LSC) :

25. Vos defertis a quo[d]libet; ergo defertis ab hoc quodlibet, et hoc quodlibet, et hoc, et sic de singulis.

26. Impossibile est hominem esse asinum; ergo impossibile est animal esse asinum.
27. Impossibile est omne animal esse asinum; ergo impossibile est asinum esse animal.
28. Tantum animal est homo; ergo tantum homo est animal.
29. Aliquantulus numerus est finitus, et non est tantus numerus finitus quin in duplo, triplo et quadruplo, et sic in infinitum major est numerus finitus; ergo infinitus numerus est finitus.
30. Tantum verum vel falsum est propositio; ergo verum vel falsum est propositio et nullum non [est] verum vel falsum est propositio.

## **2.4 Preuves matérielles de la différence entre les versions**

Jusqu'à présent, les critères sur lesquels j'ai fondé la distinction entre les différentes versions étaient essentiellement d'ordre formel (énoncé, nombre et ordre de présentation des conséquences, contenu des manuscrits). Il convient maintenant d'examiner le texte lui-même pour vérifier si ces différences sont confirmées au niveau du contenu.

À cet égard, ce qui frappe immédiatement, c'est que le texte de la Version selon Alyngton, conformément à ce qui était annoncé dans l'*incipit*, est le plus souvent considérablement abrégé par rapport celui des autres versions. Pour le reste, on constate que, de manière générale et en dehors des très nombreuses variations dans la formulation de l'argumentation *pro et contra* et des solutions proposées<sup>17</sup>, le contenu doctrinal varie relativement peu<sup>18</sup>. Il y a cependant plusieurs

---

<sup>17</sup> Il arrive que certains arguments se trouvent dans une version et pas dans les autres (bien qu'elle se veuille abrégée, la Version selon Alyngton contient parfois des arguments supplémentaires par rapport aux autres versions, par exemple dans les conséquences 2 et 12). Dans la Version Alyngton, il arrive assez souvent que la solution comporte des rappels théoriques ou des développements doctrinaux sur un sujet ou l'autre, par exemple dans les conséquences 2, 3, 5, 10, etc.

passages qui permettent de confirmer l'existence de trois versions bien distinctes du traité, y compris du point de vue doctrinal : il s'agit des quelques endroits où la solution fait mention de différentes réponses possibles entre lesquelles on laisse parfois le choix au répondant.

Ces passages sont assez nombreux, je ne mentionnerai ici que les plus frappants.

1. Conséquence 10 de la Version Heytesbury – Conséquence 6 dans les versions Alyngton et selon Alyngton

Il s'agit d'établir la validité ou non de la conséquence « *praecise sicut est quaelibet propositio significat; ergo quaelibet propositio est vera* ».

Après avoir exposé sa réponse (la conséquence doit être niée), l'auteur de la Version Heytesbury mentionne la réponse courante des sophistes qui ont l'habitude de concéder la conséquence (« *solent tamen sophistae concedere* »), car, selon eux, le faux signifie 'praecise sicut est'. Bien qu'il juge cette réponse vaine et frivole (« *sed illam rationem tamquam vanam et frivolum relinquo sophistis qui ad verba potius quam ad rei actum vadunt* »), il invite le répondant à choisir la réponse qu'il veut (« *ideo eligat respondens responsionem quam voluerit* »).

Dans la Version Alyngton, l'auteur présente les deux mêmes réponses que dans la Version Heytesbury, mais ne précise pas que la seconde est la réponse courante des sophistes ni ne porte de jugement de valeur sur celle-ci. Il invite également le répondant à choisir la réponse qui lui plaît le plus.

On ne trouve aucun écho à cette seconde réponse dans la Version selon Alyngton.

2. Conséquence 11 de la Version Heytesbury – Conséquence 8 dans les versions Alyngton et selon Alyngton

---

<sup>18</sup> On notera toutefois que, dans la Conséquence 2 de la Version Alyngton, la réponse est opposée à celle de la Version Heytesbury (Conséquence 3).

Il s'agit d'établir la validité ou non de la conséquence « tu credis quod aliquis homo decipitur; ergo aliquis homo decipitur ».

Après avoir exposé sa réponse (le cas posé doit être nié), l'auteur mentionne une autre réponse (« aliter respondent aliqui ») selon laquelle le cas posé doit être admis et sur la valeur de laquelle il ne se prononce pas.

Dans la Version Alyngton, l'auteur mentionne d'abord la réponse qui consiste à admettre le cas posé puis présente comme une réponse plus sûre celle qui consiste à nier le cas posé (« aliter tamen solet respondere magis secure negandum casum »).

Dans la Version selon Alyngton, une seule réponse est proposée, celle qui consiste à nier le cas posé.

3. Conséquence 14 de la Version Heytesbury – Conséquence 12 dans les versions Alyngton et selon Alyngton
----------------------------------------------------------------------------------------------------------

Il s'agit d'établir la validité ou non de la conséquence « Socrates non excipitur, et omnis homo alius a Socrate excipitur; ergo omnis homo praeter Socratem excipitur ».

Après avoir exposé sa propre réponse (la conséquence doit être niée), l'auteur de la Version Heytesbury mentionne la réponse courante des sophistes, « aliter solent respondere sophistae » (la conséquence doit être concédée et le cas posé nié), contre laquelle il fait une objection. Il invite cependant le répondant à choisir la réponse qui lui plaît le plus : « et ideo eligat responsalis responsionem magis sibi placentem pro illo argumento ».

Dans la Version Alyngton, la seule réponse donnée est celle qui, dans la Version Heytesbury, est attribuée aux sophistes. Il en va de même dans la Version selon Alyngton, le texte étant toutefois plus bref.

4. Conséquence 4 de la Version Heytesbury – Conséquence 3 dans les versions Alyngton et selon Alyngton
--------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'auteur de la Version Heytesbury nie la conséquence parce que la proposition « tantum Socrates curret » n'est pas bien exposée. Il propose alors l'exposition correcte de cette proposition.

Dans la Version Alyngton, l'auteur distingue trois manières d'exposer la proposition « tantum Socrates curret », et donc trois réponses possibles, sur la valeur desquelles il ne prononce aucun jugement de valeur. Il termine sa solution en invitant le répondant à choisir la réponse qu'il veut (« eligat respondens quam responsionem velit suscipere et sustinere »).

Dans la Version selon Alyngton, l'auteur s'en tient à une seule réponse, celle adoptée par l'auteur de la Version Heytesbury, qui était la première mentionnée dans la Version Alyngton.

5. On observe encore quelques divergences de ce type dans les conséquences 2, 7 et 30 (selon l'ordre de présentation des conséquences dans la Version Heytesbury).

6. Quand on examine les quatre conséquences communes aux versions Alyngton et selon Alyngton qui ne se trouvent pas dans la Version Heytesbury (Conséquences 7, 14, 20 et 23), on remarque que dans deux cas (Conséquences 7 et 20) l'auteur de la Version selon Alyngton ne retient qu'une seule des deux réponses mentionnées dans la Version Alyngton. Dans les deux autres cas (Conséquences 14 et 20), la Version selon Alyngton propose une réponse qui ne correspond tout à fait à aucune des multiples réponses possibles distinguées dans la Version Alyngton.

## **2.5 La filiation entre les différentes versions**

Ayant établi qu'il existe trois versions différentes du texte — quatre s'il l'on considère les deux états de la Version Alyngton —, il convient d'essayer de retracer les liens de filiation entre elles et de déterminer quel a été le parcours du texte.

D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, deux choses seulement sont claires à ce sujet :

1° la Version Alyngton de l'incunable est, pour des raisons évidentes, fondée sur la Version Alyngton des manuscrits, il restera néanmoins à déterminer quel(s) manuscrit(s) en est(sont) la source la plus probable,

2° la Version selon Alyngton, comme son appellation veut le souligner, a été rédigée à partir de la Version Alyngton, il restera à déterminer quel(s) témoin(s), manuscrit(s) ou incunable, en est(sont) la source la plus probable.

Il faudra en outre déterminer le lien de filiation entre les différents témoins de la Version Heytesbury et entre la Version Heytesbury et la Version Alyngton.

#### *2.5.a. Le lien de filiation entre les différents témoins de la Version Heytesbury*

Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, les quatre témoins de cette version se répartissent en deux familles clairement identifiées, FPV d'un côté, R de l'autre. Le texte contenu dans R étant manifestement une version remaniée du texte contenu dans FPV, une analyse quantitative et qualitative des variantes propres aux témoins F, P et V montre que, parmi ceux-ci, c'est le manuscrit P qui compte le moins de variantes propres et d'erreurs et est donc le plus proche de l'original. Quant à la source de R, s'il elle doit être F, P ou V, c'est sans conteste F, vu les nombreuses variantes, triviales ou fautives, communes à ces deux témoins.

#### *2.5.b. Le lien de filiation entre la Version Heytesbury et la Version Alyngton*

Deux questions se posent à ce sujet : 1° quelle est la version qui a servi de modèle à l'autre ? 2° sur base de quel(s) témoin(s) ?

— Si la Version Heytesbury est bien d'Heytesbury et la Version Alyngton de d'Alyngton, alors il est clair que la première précède la seconde.

— Les *explicit* des témoins qui attribuent le texte à Alyngton précisent que celui-ci a corrigé ou compilé un traité déjà existant, la Version Heytesbury précéderait donc la Version Alyngton.

— Le nombre de conséquences étudiées dans la Version Heytesbury est plus élevé que dans la Version Alyngton, et on constate que toutes celles qui en sont absentes — que cette absence soit due à une omission de l’auteur de la Version Alyngton ou de l’auteur du manuscrit que celui-ci a utilisé — sont des variations sur un thème qui a déjà été abordé dans l’une ou l’autre des conséquences reprises. Par exemple, les conséquences 5 et 10 de la Version Heytesbury, omises dans la Version Alyngton, sont des variantes des conséquences 4 et 9 (respectivement 3 et 6 dans la Version Alyngton) ; la conséquence 15 de la Version Heytesbury, omise dans la Version Alyngton, traite de la règle « *ab inferiori ad suum superius* » déjà abordée dans la conséquence 8 (5 dans la Version Alyngton) ; les conséquences 26 à 28 et 31-32 dans la Version Heytesbury traitent de matières abordées dans les traités *De scire et dubitare* déjà abordées dans la conséquence 24 (25 dans la Version Alyngton) ; les conséquences 33-35 traitent des matières abordées dans les traités *De incipit et desinit* déjà abordées dans les conséquences 12, 18, 22 et 23 toutes reprises dans la Version Alyngton (respectivement 9, 16, 18 et 15). Si cet argument est plutôt en faveur de la postériorité de la Version Alyngton, celle-ci constituant un remaniement de son modèle, il ne peut cependant suffire à lui seul, car dans le cas de la filiation entre les versions Alyngton et selon Alyngton, c’est l’inverse qui se produit, cette dernière version contenant plus de conséquences que celle qui lui a servi de source.

— On remarque que, dans la conséquence 10 de la Version Alyngton, l’auteur fait référence à l’argument (conséquence) qui suit immédiatement, suggérant par là qu’il y a une continuité thématique entre les conséquences 10 et 11. Dans la Version Heytesbury, ces deux conséquences apparaissent, respectivement, en septième et vingt-quatrième position. On pourrait dès lors se demander si un des aspects du remaniement du texte n’aurait pas consisté à réorganiser les conséquences étudiées de manière à créer des séries thématiques, toutes les conséquences traitant de sujets semblables ou connexes étant regroupées. L’analyse du tableau ci-joint, où sont identifiées les séries thématiques et purement ordinales dans les différentes versions (cf. *infra*), montre que cela est vrai, mais jusqu’à un certain point seulement. En effet, si tel était le but de la modification de l’ordre de présentation des conséquences, cela aurait pu être fait de manière beaucoup plus systématique.

— Comme je l’ai indiqué dans le chapitre 2.4, il arrive assez souvent que le texte de la Version Alyngton soit plus long et plus détaillé que celui de la Version Heytesbury, particulièrement dans les réponses, que l’auteur augmente de rappels théoriques ou de la mention d’autres réponses possibles. Cet argument invoquant l’inflation des textes ne saurait cependant suffire à lui seul pour conclure que c’est la Version Heytesbury qui est la source de la Version Alyngton plutôt que l’inverse, car la Version selon Alyngton est ici aussi un contre-exemple de ce phénomène.

— L’analyse de l’apparat critique des deux versions ne permet pas d’identifier quel manuscrit de l’une des versions aurait servi de source pour l’autre version. On pourrait à cet égard mentionner le fait que la formulation du premier principe dans le manuscrit R (« de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de

nullo simul ») correspond quasi exactement à la formulation telle qu'énoncée dans la plupart des témoins de la Version Alyngton (« de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo ambo »). Mais cela seul ne peut suffire. De plus, si cela s'avérait fondé et qu'on fasse l'hypothèse qu'à défaut d'avoir suivi à la lettre un des témoins de la Version Heytesbury, en l'occurrence le manuscrit R, la Version Alyngton n'en ait conservé qu'un canevas général, il faudrait qu'au moins l'énoncé des conséquences de la Version Alyngton corresponde à l'énoncé des conséquences dans le manuscrit R. Or, on constate que dans quatre cas sur sept où l'énoncé dans R se distingue de celui dans FPV, R n'est suivi par aucun des témoins de la Version Alyngton, dans les trois autres cas, il est suivi tantôt par CT, tantôt par Z, tantôt par ZGT<sup>19</sup>.

En conclusion, bien que cela ne puisse être démontré avec une absolue certitude, il me semble que ces éléments de natures et de poids divers indiquent que c'est la Version Heytesbury qui a servi de base à la Version Alyngton plutôt que l'inverse. L'examen de nouveaux témoins viendra peut-être confirmer ou infirmer cette affirmation ou permettre d'identifier un témoin de la Version Heytesbury source de la Version Alyngton.

---

<sup>19</sup> Il s'agit des conséquences suivantes (VH = Version Heytesbury et VA = Version Alyngton):

VH4, VA3 : nihil aliud (a Socrate FPVZDG / quam Socrates RCT) curret

VH9, VA6 : ergo (omnis FPVCDGT / quaelibet RZ) propositio est vera

VH16, VA13 : et tu (numquam FPV / non RZGT) fuisti asinus

VH8, VA5 : aliquod videns FPVG / videns R / aliquid videns ZCDT

VH18, VA16: in C instanti FPVZCT / in A instanti R

VH20, VA19: (aliquantus PVR / aliquantum FZCT) (Socrates est FPVCT / est Socrates RZ) (et tantum Plato est FPVZCT / et tantus est Plato R) ergo (tantum Plato est FPVZCT / tantus est Plato R)

VH23, VA16 : (idem FPVZCT / aliquod R) erit primum instans

2.5.c. *Les manuscrits qui sont la source la plus probable de la Version selon Alyngton dans LSC et de la Version Alyngton dans LSO*

Dans la mesure où le traité *Juxta hunc textum* est le premier texte commun aux *Libelli sophistarum* d'Oxford et de Cambridge à être publié sous forme d'édition critique, son analyse permettra d'affiner les deux conclusions proposées par Ashworth en 1979 à propos des *Logica Oxoniensis* et *Logica Cantabrigiensis*. Ayant procédé à une comparaison du contenu des différents témoins (résumé des résultats – cf. infra), sa première conclusion était que :

« The LSC follows Gonville and Caius 182/215 with remarkable closeness » (p.155),

la seconde, que :

« The similarity between LSO and the two Corpus Christi manuscripts is far closer than that between LSO and the proposed *Logica Oxoniensis* as described by de Rijk. If we take it that the printed version represents the tracts actually being used toward the end of the fifteenth century, this suggests both that there was indeed a clear Oxford tradition, and that there was a change of emphasis during the course of the fifteenth century » (p.156).

Il s'agira donc dans ce chapitre de vérifier si ces proximités « formelles » entre témoins (i.e. du point de vue des traités qu'ils contiennent) se retrouvent dans le détail au niveau « matériel », i.e. stylistique et doctrinal.

En ce qui concerne la première conclusion, j'examinerai d'abord les passages où G (ou DG) se démarque(nt) clairement de tous les autres témoins, laissant bien sûr de côté les variantes non significatives (du style 'consequentia patet' au lieu de 'tenet consequentia' et autres semblables) pour voir s'ils se retrouvent ou non dans LSC. Ensuite, dans la mesure où le texte du *Juxta hunc textum* est incomplet dans G (14 conséquences seulement) et que dans LSC il est non seulement complet, mais contient des arguments supplémentaires, il faudra voir quel autre manuscrit aurait pu servir de relais une fois G terminé.

« Formellement » (i.e. du point de vue des traités qu'ils contiennent), le meilleur candidat serait plutôt D, mais cela se vérifie-t-il aussi « matériellement »?

L'examen des cinq premières conséquences suffit à confirmer les corrélations matérielles entre G et LSC et, dans une moindre mesure entre D et LSC (quelques exemples, cf. infra). Il faut cependant noter que les « écarts » de G ne sont pas toujours suivis par LSC (par exemple, dans la Conséquence 7, dans l'argumentation *Quod non valet*, mais il est vrai que ce ne sont pas des écarts majeurs) et que tous les écarts dans LSC ne sont pas explicables par un écart dans G ou dans un autre manuscrit, car la plupart des écarts dans LSC lui sont propres.

Voyons maintenant ce qu'il en est après la fin du manuscrit G (i.e. à partir de la Conséquence 15). Peut-on dire que c'est D qui prend le relais? Non, car D lui-même est incomplet et ne contient que 10 conséquences.

Il faut donc vérifier si, à partir de ce moment-là, les différences formelles, matérielles et doctrinales entre LSC et la Version Alyngton sont moins prononcées qu'elles ne l'étaient auparavant. Si tel était le cas, cela indiquerait que c'est bien G qui a été à la source de LSC.

En réponse à cette question, force est de constater qu'une fois que le texte du manuscrit G est terminé, aucun des témoins que j'ai vu ne semble être particulièrement proche de LSC, aucun ne permet en tout cas d'expliquer les écarts de LSC par rapport à la Version Alyngton. Dans 4 des 10 conséquences examinées (i.e. Conséquences 15-24), le texte de LSC est quasi identique à celui de la Version Alyngton; dans 3 des 10 conséquences, la formulation dans LSC est différente et beaucoup plus courte, mais il n'y a pas de différence doctrinale; dans 3 des 10 conséquences, on note des différences majeures entre LSC et la Version Alyngton, soit au niveau de l'argumentation, soit au niveau de la réponse (une fois

sur trois la réponse ne correspond à rien de ce qui est présenté dans la Version Alyngton) — détails de cette analyse (cf. *infra*).

Il faudrait donc soit trouver un autre ou d'autres manuscrits appartenant à la même famille que G qui aurai(en)t pu servir de texte de base pour le texte de LSC — et dans le(s)quel(s) on ne trouvera probablement pas les arguments 25-30 qui sont propres à LSC, car l'*incipit* de LSC précise qu'ils ont été ajoutés aux conséquences d'Alyngton —, soit dire que tous les écarts de LSC lui sont propres et ne dépendent d'aucun autre manuscrit que ceux qui ont été examinés (ce qui n'est pas impossible, vu que le texte de 4 des 10 conséquences est quasi identique à celui de la Version Alyngton).

En ce qui concerne maintenant la seconde conclusion d'Ashworth, à propos de la proximité entre les Mss. CD et LSO, elle se confirme aussi. En effet, là où on observe une différence significative de leçon entre CD (parfois CDG) d'une part et ZT d'autre part, dans la plus grande majorité des cas, c'est la leçon de CD que l'on retrouve dans LSO. Au niveau du stemme, cependant, les « écarts » communs à G et D par rapport aux autres manuscrits, sont suffisants pour classer C et D dans deux sous-branches différentes.

Toutes ces considérations sur la filiation des divers témoins mène tant à l'élaboration du stemme, présenté ci-dessous, qu'à la confirmation indiquée par Ashworth d'un parcours historique en trois temps : d'une première « génération » d'Oxoniens (Version Heytesbury) à une seconde « génération » d'Oxoniens (Version Alyngton) pour passer ensuite d'Oxford à Cambridge (Version selon Alyngton).

Les traités *Juxta hunc textum*

Une étude approfondie de la filiation des témoins à propos des autres traités contenus dans les *Libelli sophistarum* reste encore à faire ; mais il y a tout lieu de croire que cela renforcera ces conclusions.

\*  
\*      \*

## Liste des témoins

### 1. Version Heytesbury

F = Florence, Bibl. Med. Laur., *Gadd.* 188

P = Padoue, Bibl. Univ. 1123

V = Venise, S. Marco, *Z. lat.* 277

R = Rome, *Vat. Lat.* 3065

### 2. Version Alyngton selon les manuscrits

Z = Rome Casanatense 85

T = Oxford, Bodleian Library, *lat. misc.* e 79

C = Cambridge, Corpus Christi 245

D = Cambridge, Corpus Christi 378

G = Cambridge, Gonville et Caius 182/215

### 3. Version Alyngton selon l'incunable LSO

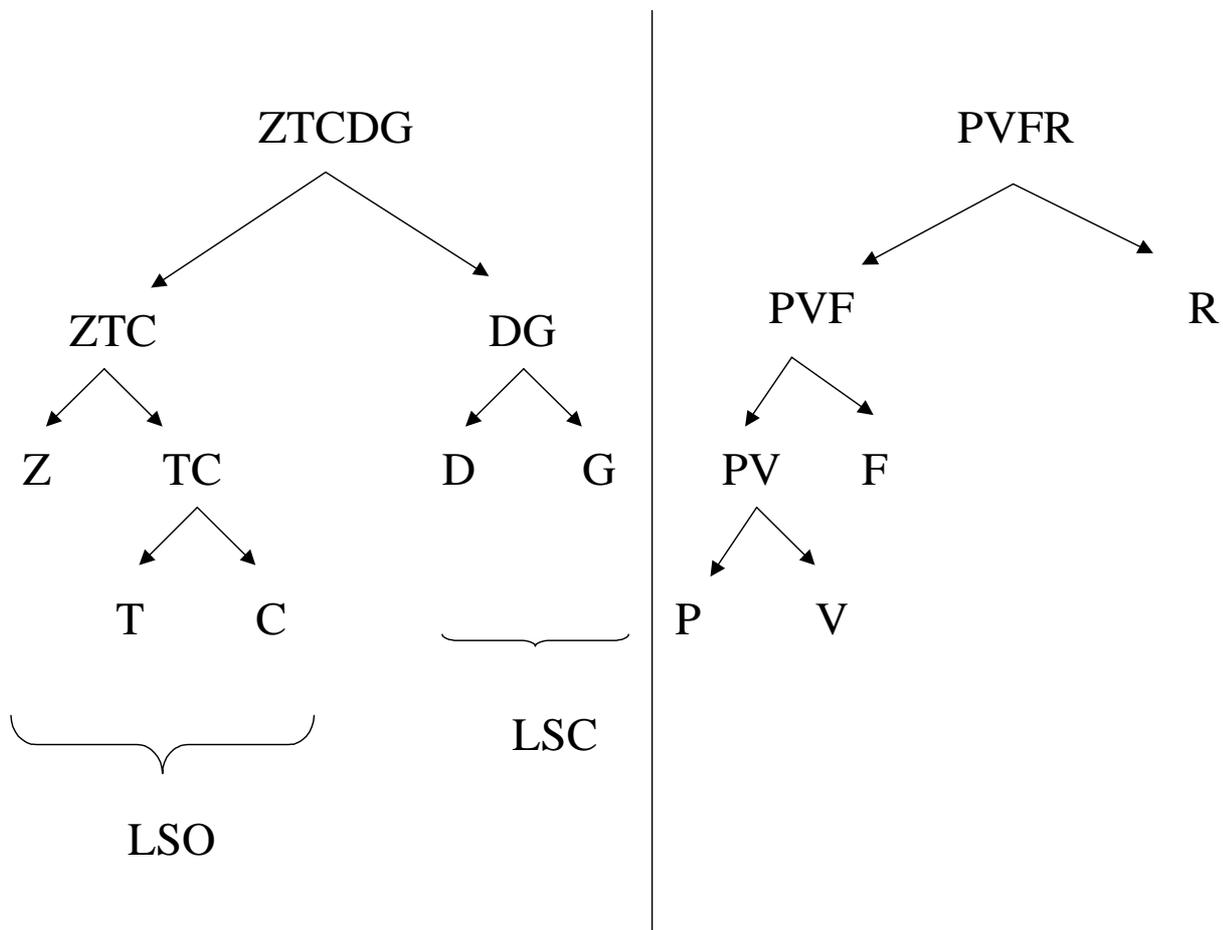
LSO = *Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium* (éd. Richard Pynson, 1499-1500).

### 4. Version Alyngton selon l'incunable LSC

LSC = *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (éd. Wynandus de Worde, 1524).

\*  
\*     \*

**Le stemma codicorum**



## **2.6 D'autres versions encore ?**

Le stemme présenté ci-dessus est provisoire, car le traité *Juxta hunc textum* est également répertorié dans d'autres manuscrits ou incunables que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier. Un examen de ces témoins nous amènera sans doute plus de précisions sur les liens de filiation entre les différentes versions, voire même à identifier d'autres versions remaniées, soit de la Version Heytesbury, soit de la Version Alyngton.

Voici la référence de ces témoins :

### **[1] Ms. KBH Thott 581, 4°, ff. 84v-96r**

Selon Sten Ebbesen, il s'agit là d'une adaptation des *Consequentiae* «*Iuxta hunc textum*» de Guillaume Heytesbury<sup>20</sup>.

*Inc.*: Philosophus libro Periermeneias ponit principium...

*Expl.*: ...et sic patet veritas primi principii etc. Explicit tractatus de veritate principii iuxta textum Philosophi in libro Periermeneias positum et refrenatum per R.M.L.V.S.O.P.N.R.

*F.84v in marg. sup.*: Incipiunt quedam consequentiae subtiles Xis(?) que vocantur Iuxta hunc textum.

### **[2] Worcester, Cathedral, F.118, ff.25ra-30rb**

Selon de Rijk<sup>21</sup> et Weisheipl<sup>22</sup>, il s'agit du traité *Juxta hunc textum* d'Heytesbury, ce qui se confirme par l'*incipit* et l'*explicit* dans ce témoin, puisqu'ils correspondent exactement à ceux des manuscrits FPV de la Version Heytesbury.

Ceci est très intéressant, car les traités qu'il contient par ailleurs<sup>23</sup> correspondent plutôt à ceux que l'on trouve dans les manuscrits qui contiennent la Version

---

<sup>20</sup> Cf. S. Ebbesen et J. Pinborg, *English Logic in Italy*, p.124.

<sup>21</sup> Cf. de Rijk, 1977, p.132.

<sup>22</sup> Cf. Weisheipl, 1969, p.213.

<sup>23</sup> Description complète dans de Rijk, 1977, pp.214-141.

Alyngton ; on trouve d'ailleurs dans ce manuscrit le *De suppositionibus* et le *De insolubilibus* de Robert Alyngton (explicitement nommé), le traité *De suppositionibus*, aux folios 46ra-48rb, venant interrompre les *Sophismata asinina*, aux folios 20ra-34vb et 48rb-51ra.

*Inc.* : Iuxta hunc textum tactum in libro Perihermeneias de quolibet dicitur affirmacio vel negacio. Ideo quero hanc questionem, utrum aliqua sit consequentia bona et formalis que de se non valet

*Expl.* : ... quia totum antecedens includit contradictionem sicut consequens, etc. Explicit tractatus Iuxta hunc textum nuncupatur.

**[3] Bologna, Biblioteca Universitaria 920 (fratri 519), ff.86r-98v**

Selon de Rijk<sup>24</sup>, il s'agit du traité *Juxta hunc textum* d'Heytesbury.

*Inc.* : Juxta hunc testum.

*Expl.*: est libri dubium.

**[4] Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Z.L. 300 (1872) (Val. X 207), ff. 79rb-91va**

Selon de Rijk<sup>25</sup>, il s'agit du traité *Juxta hunc textum* d'Heytesbury.

*Inc.* : Iuxta hunc textum Aristotelis in libro peri yrminias...

**[5] Wroclaw (Breslau), Biblioteka Uniwersytecka IV Q 3, ff.219r-233v**

Selon de Rijk<sup>26</sup>, il s'agit du traité *Juxta hunc textum* d'Heytesbury.

*Inc.* : Jam juxta hunc textum in libro periermeneias de quolibet dicitur affirmatio...

**[6] Édition incunable, Venise 1517, ff.108v-115v.**

---

<sup>24</sup> Cf. de Rijk et Bos, base de données *Medieval Logical Manuscripts*, <http://www.etcl.nl/derijk>

<sup>25</sup> Cf. de Rijk et Bos, base de données *Medieval Logical Manuscripts*, <http://www.etcl.nl/derijk>

<sup>26</sup> Cf. de Rijk et Bos, base de données *Medieval Logical Manuscripts*, <http://www.etcl.nl/derijk>

[7] *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (éd. R. Pynson, 1497), G v<sup>f</sup> – H vi<sup>r</sup>.

[8] *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (éd. R. Pynson, 1501-1502), g v<sup>v</sup> – i ii<sup>r</sup>.

[9] *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (éd. W. de Worde, 1510), F i<sup>v</sup> – G iii<sup>v</sup>.

Ces trois éditions incunables sont répertoriées par E.J. Ashworth et le texte y est attribué à Robert Alyngton<sup>27</sup>. Dans la mesure toutefois où le texte dans la version du *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* que j'ai consultée n'est pas d'Alyngton, mais selon Alyngton, il faudrait voir s'il en va de même dans ces éditions.

[10] *Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium* (éd. W. de Worde, 1510), E ii<sup>v</sup> – F ii<sup>v</sup>.

[11] *Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium* (éd. W. de Worde, 1512), H ii<sup>v</sup> – K iii<sup>r</sup>.

Ces deux éditions incunables sont répertoriées par E.J. Ashworth, et elle souligne que le texte ne porte aucune marque d'attribution à Robert Alyngton<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Cf. Ashworth, 1979, p.142, n.38.

<sup>28</sup> Cf. Ashworth, 1979, p.153, n.66.

### 3. Le traité *Juxta hunc textum* et les *Sophismata asinina*

#### 3.1 Quelques points de comparaison

Entre le traité *Juxta hunc textum* et les *Sophismata asinina*, deux textes dont une première rédaction est d'Heytesbury ou attribuée à Heytesbury et suivie d'autres versions qui en sont des remaniements plus ou moins importants, il est assez facile de dégager les quelques points de comparaison suivants :

<1> Qu'il s'agisse d'essayer de prouver la proposition 'tu es un âne' ou de mettre à l'épreuve le principe de non-contradiction, le but de chacun de ces textes est impossible à atteindre à moins de commettre une erreur logique ; l'objectif ne pouvait donc en être autre que pratique et pédagogique.

<2> On remarque que le titre de chacun de ces deux textes dans certains témoins porte la mention du terme 'argumentatio' : dans un manuscrit de Padoue, le titre des *Sophismata asinina* est *Argumenta asinina*, dans un manuscrit de Rome, le titre est *Argumenta vel sophismata asinina* ; dans le *Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium*, le traité *Juxta hunc textum* est intitulé *Tractatus argumentationis* et les différentes conséquences étudiées y sont appelées *argumentum*<sup>29</sup>. Cette appellation est sans doute liée au fait que dans l'un et l'autre texte, l'objet spécifique d'étude est la validité de conséquences plutôt que la vérité de propositions, d'où encore le titre dans le *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensis* : *Consequentiae Allyngtonis*.

---

<sup>29</sup> Cf., par exemple, Conséquence 1, *in fine*, où l'auteur renvoie au dixième argument (« Unde videas decimum argumentum et invenies plenius quid sit dicendum de talibus argumentis et quomodo sit respondendum ad illa »).

On remarquera d'ailleurs que, dans ce même *Libellus*, le traité sur les conséquences commence par une définition de l'*argumentum* :

« De diffinitione argumenti

Ut dicit Boethius, argumentum est ratio rei dubia faciens fidem et certitudinem de re dubia. Et sciendum est quod quattuor sunt species argumenti, scilicet enthymema, exemplum, inductio et syllogismus. Enthymema est curtatus syllogismus habens unam praemissam et unam solam conclusionem, ut «homo currit ; ergo animal currit». Exemplum est quando unum simile probatur per aliud simile, ut «sicut se habet rector in navi, sic se habet magister in scholis ; sed rector in navi non eligitur Socrate, sed arte ; ergo magister in scholis non eligitur Socrate, sed arte». Inductio est quando universale probatur per sua singularia, ut «ille homo currit, et ille homo currit, et ille, et sic de singulis ; ergo omnis homo currit». Syllogismus est oratio in qua, quibusdam positus et concessis, necesse est alius evenire per ea quae posita sunt et concessa »,

La *consequentia* étant ensuite définie comme suit :

« Consequentia est antecedens et consequens cum nota consequentiae vel est aggregatum ex antecedente et consequente cum nota consequentiae. Notae consequentiae sunt «ergo», «ideo», «igitur» et «si». Et in omni consequentia antecedens est illud quod praecedit notam consequentiae, et consequens est illud totum quod subsequitur ipsam praeterquam in condicionali. Ibi enim est antecedens illa propositio quae immediate sequitur hanc notam «si» et consequens reliqua propositio. Unde totum aggregatum ex antecedente et consequente dicitur consequentia ».

<3> N'étant ni l'un ni l'autre des recueils de sophismes au sens classique du terme, la structure argumentative mise à l'œuvre dans chacun des textes (*probatio* – *improbatio* – *solutio*) est quand à elle tout à fait classique : la *probatio* et l'*improbatio* y sont en effet présentées sous forme d'un enchaînement de conséquences. On notera cependant que dans les *Sophismata asinina*, il n'y a pas, vu le but du texte (prouver que la proposition 'tu es un âne' est vraie), d'argumentation *contra*, qui serait trop facile ; dans le traité *Juxta hunc textum*, la *probatio* est le plus souvent très courte, se limitant à un simple appel à une règle de la théorie des conséquences.

<4> On repère dans chacun que ces deux textes, et dans des formules assez semblables, la mention 1° des sophistes, étudiants candidats au baccalauréat, qui

en sont les destinataires manifestes, 2° de différentes réponses possibles à un même argument entre lesquelles l'auteur laisse souvent le choix au répondant.

### **3.2 Hypothèse sur le statut académique de ces textes**

Ayant établi que les *Sophismata asinina* et les traités *Juxta hunc textum* sont des traités à vocation pratique sur la théorie des conséquences destinés à des étudiants peu avancés, il ne reste plus qu'à s'interroger sur leur statut académique : sont-ce des manuels ou des rapports (bruts ou rédigés) de disputes qui se sont réellement déroulées ? Quelle que soit la réponse que l'on préfère donner à cette question, il me paraît assuré que ces textes ont un lien indéniable avec une pratique réelle, sinon à quoi serviraient-ils ? pourquoi ces références aux sophistes, au répondant, etc. ? S'il est exclu qu'il s'agisse de reportations brutes de disputes, il n'est pas impossible que ces textes aient été au départ des reportations rédigées de disputes réelles, revues par un maître qui pouvait s'en servir par la suite comme sorte de manuel, ce que, intégrés dans les *Libelli sophistarum* d'Oxford et de Cambridge, ils sont manifestement devenus par la suite.

En faveur de cette hypothèse, on rappellera que le nombre d'arguments ou conséquences discutés dans chacun des deux textes varie de 24 à 37 — les versions d'Heytesbury ou attribuées à Heytesbury en comportant 36 pour les *Sophismata asinina* et 33/35 pour le traité *Juxta hunc textum* (32 sophismes dans ses *Sophismata*). À défaut d'avoir des indications précises dans les statuts universitaires sur le nombre de séances des disputes *de sophismatibus*, ces textes pourraient nous fournir une indication sur le rythme de ces exercices : conjecturer que le rythme serait d'un sophisme par semaine correspondrait assez bien avec ce

que nous savons du nombre de semaines d'enseignement à la Faculté des arts, i.e. à peu près les deux tiers d'une année, soit 30 à 35 semaines<sup>30</sup>.

En guise de conclusion à ce chapitre, je voudrais mentionner un troisième texte qui apparaît également dans les *Libelli sophistarum* et apparaît complémentaire aux deux traités pratiques déjà mentionnés sur les conséquences. Il s'agit des traités *De objectionibus consequentiarum*<sup>31</sup> dont l'objectif, comme le titre l'indique, est de mettre en question l'une ou l'autre des règles à propos des conséquences parce que « si elle était valide, alors une même conséquence serait à la fois valide et invalide », ou bien parce que si elle était valide, deux propositions contradictoires (*repugnantia*) seraient fausses en même temps. On voit ici clairement la parenté avec les *Sophismata asinina* et le traité *Juxta hunc textum*. En outre, malgré leurs accents plus théoriques, les traités *De objectionibus consequentiarum* révèlent des analogies formelles et stylistiques assez frappantes avec les deux autres textes. Ainsi, il semble bien que les étudiants de la Faculté des arts d'Oxford et de Cambridge disposaient de trois textes à vocation pratique complémentaires aux traités théoriques sur les conséquences, chacun ayant un objet bien particulier — une proposition impossible à prouver en appliquant diverses règles des conséquences (*Sophismata asinina*), des conséquences qui semblent à la fois valides et invalides (*Juxta hunc textum*), les règles elles-mêmes de la théorie des conséquences qui semblent à la fois valides et invalides (*De objectionibus consequentiarum*) —, chacun apprenant aux sophistes comment répondre dans une dispute plutôt qu'à énoncer ou défendre une position doctrinale comme telle. L'édition critique des traités *De objectionibus consequentiarum* ainsi que des traités *De consequentiis* contenus dans les *Libelli sophistarum* permettrait

---

<sup>30</sup> Lors du colloque sur les *Sophismata* qui s'est tenu à Genève en juin 2003, Olga Weijers m'a confirmé la plausibilité de cette conjecture.

<sup>31</sup> Pour une édition de travail du traité *De objectionibus consequentiarum* de la *Logica Oxoniensis*, cf. Pironet, 1994, pp.565-575.

Les traités *Juxta hunc textum*

d'affiner ces conclusions et il conviendrait sans doute, à la lumière des résultats obtenus de revoir certaines des conclusions que j'avais avancées à propos des *Sophismata asinina*, notamment examiner si Robert Alyngton ne pourrait pas être l'auteur de la version dite « du déterminant », autrement dit s'il n'aurait pas fait pour les *Sophismata asinina* ce qu'il a fait pour le traité *Juxta hunc textum*.

---

## 4. Les principes d'édition

### Quatre versions éditées

Puisqu'il n'existe manifestement pas un seul et unique traité *Juxta hunc textum*, ce texte sera édité dans ses quatre versions différentes :

1. la Version Heytesbury, en suivant la famille de mss. FPV <> R
2. la Version Alyngton selon les manuscrits (Version Alyngton mss.), en suivant le ms.Z, non pas parce qu'il est le meilleur, mais parce qu'il se détache le plus de la Version Alyngton selon l'incunable et donne ainsi une meilleure idée de la variété des états du texte. Là où, cependant, ce manuscrit comporte des erreurs manifestes, elles seront corrigées selon la leçon des autres manuscrits
3. la Version Alyngton selon l'incunable LSO (Version *LSO*) qui a plutôt eu comme modèle la famille de mss.ZCT
4. la Version « selon Alyngton » (Version *LSC*), dans l'incunable LSC.

### L'apparat critique

L'apparat est positif et complet. Il m'a paru important de le publier ainsi de manière à faciliter le travail au moment d'examiner d'autres témoins manuscrits.

## Les sigles utilisés pour l'édition

### a. dans le texte lui-même

[ ]	<i>expunxi</i>
< >	<i>supplevi</i>
(?)	lecture incertaine

### b. dans l'apparat critique

<i>alb.</i>	blanc dans le texte
<i>add.</i>	<i>addidit</i>
<i>corr.</i>	<i>correx</i>
<i>om.</i>	<i>omisit</i>
<i>in mg.</i>	<i>in margine</i>
<i>LAC</i>	lacune
# #	portion de texte raturée ou exponctuée dans le manuscrit
?	lecture incertaine

---

## 5. Fichiers et documents annexes

### Description du manuscrit R : Rome, Vat. Lat. 3065

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans *Bibliotheca Apostolica Vaticana, Codices Vaticani Latini (Vatican City 1902-1985)*; A.M. Piazzoni and P. Vian, *Manoscritti Vaticani Latini 14666-15203, Catalogo sommario (Vatican City 1989)*; cf. aussi Kristeller, *Iter II*, pp. 310-388 et 581-588; VI, pp. 318-354.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1ra-4rb	De suppositionibus (Natalis de Venetiis)107vb-116vb
4rb-4vb	Compendium appellationum (Natalis de Venetiis)
4vb-6rb	Conversiones (Natalis de Venetiis)
6rb-11vb	De probatione terminorum (Billingham)
12ra-12rb	Expositiones (Billingham)
12rb-14vb	Consequentiae secundum modum heusonie
14vb-21rb	De objectionibus consequentiarum
21rb-25vb	Conclusiones (Billingham)
25vb-28ra	Tractatus terminorum confundencium (Albert de Saxe)
28ra-30vb	De insolubilibus secundum usum heusonie
30vb-34vb	Consequentiae (Strode)
34vb-39va	Consequentiae (Pierre de Candie)
39vb-43rb	Consequentiae (Burleigh)
43rb-54va	Consequentiae (Ferrybridge)
54va-65vb	De obligationibus (Buser)
65vb-68rb	De suppositionibus
68rb-76ra	De terminis confundentibus (Johannes de Brathiis)
76ra-83va	Juxta hunc textum
83va-94ra	Consequentiae (Marsile d'Inghen)
94ra-95vb	Summulae
95vb-105ra	De obligationibus (Pierre de Candie)
105ra-107vb	Tractatus de terminis confundentibus, de sophismatibus et de sensu composito et diviso (Bridanus)
107vb-116vb	De insolubilibus (Bradwardine)
116vb-123va	De objectionibus consequentiarum
123va-126rb	De obligationibus (Swyneshead)
126rb-138vb	De obligationibus (Strode)

Les traités *Juxta hunc textum*

139ra-139va	Consequentiae
140ra-140va	???
140va-143rb	De sensu composito et diviso (Heytesbury)
143rb-152v	Consequentiae (incomplet)

NB. : Quand un auteur est mentionné entre parenthèses après le titre de l'ouvrage, c'est que cette mention apparaît explicitement dans le texte, soit dans l'*incipit* soit dans l'*explicit*. Sinon, j'ai ajouté le nom de la personne selon qui ce texte doit être attribué à tel ou tel auteur. Cette remarque vaut pour tous les manuscrits ici décrits.

Description du manuscrit F : Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Gaddiana 188

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans Pironet, 1994, pp.616-620.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1r-4r	Tractatus de obligationibus
4v-6v	De insolubilibus
7r-14r	Juxta hunc textum
14v-17r	De sensu composito et diviso (Heytesbury)
17v	De obligationibus (incomplet) (Buser)
18r-27v	???
28r	Circa artem opponendi et respondendi (incomplet)
28v-35r	De obligationibus (Pierre de Candie)
35v-44v	De obligationibus (Buser)
45r	De sensu composito et diviso (incomplet)
45r-59v	Regulae solvendi sophismata (Heytesbury)
60r	Tota medicina(?) sit theorica
60v-64v	Blanc
65r-82v	Dubitationes-solutiones
83r-87r	Sophismata asinina (secundum usum Angliae)
87r-88v	Tractatus de responsione propositionis <multiplicis>
89r-104r	Notabilia (Sophismata)
104v-147v	Sophismata
148r-148v	???
149r-165r	Blanc
165v	Table des matières

Description du manuscrit P : Padoue, Biblioteca Universitaria 1123

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans de Rijk, 1982, p.31.  
Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1ra-1vb	Summulae
1vb-3va	De consequentia
3va-3vb	De suppositionibus
3vb-5va	De obligationibus (secundum usum Oxonie)
5va-6va	Pro exponentibus (Natis de Venetiis selon de Rijk)
6va-9va	De terminis confundentibus
9va-10va	Termini cum quibus (Paul de Pergole selon de Rijk)
10va-11vb	De sensu composito et diviso ( <i>Inc.</i> : Termini qui faciunt)
11vb-14ra	De probatione terminorum (Billingham)
14ra-16rb et 94va-96rb	De objectionibus consequentiarum
16ra-18ra	Objectiones obligationum (secundum usum Oxoniae)
18ra-22vb	Sophismata asinina
22vb-24rb	De insolubilibus (secundum Hetysberum)
24rb-28vb	Juxta hunc textum
29ra-31rb	Conclusiones (Billingham)
31rb-36vb	Consequentiae (Ferrybridge)
36vb-39rb	Termini naturales (De naturalibus?)
39rb-42ra	De proportionibus
42vb-50ra	Sophismata logicalia
50rb-65va	Regulae solvendi sophismata (Heytesbury)
65va-89va	Sophismata (Kilvington)
79vb-93r	Logica (Ferrybridge)
93ra-94va	Table des matières de la Logica de Ferrybridge
94va-96rb	De objectionibus consequentiarum (cf. supra)
96va	Liste des sophismes (Heytesbury)
97ra-172va	Sophismata (Heytesbury)
172va-247rb	Logica (Ockham)

Description du manuscrit V : Venise, S. Marco, Z. lat.277

Non répertorié.

Description du manuscrit Z : Rome, Casanatense 85

Manuscrit qui date du XVe siècle, dont voici le contenu détaillé.

**1ra-7vb : Consequentiae (Pierre de Candie)**

Inc. : Consequentia est adgregatum ex antecedente et consequente et nota consequentiae seu illationis vel alicui tali aliquod subordinatum.

Expl. : Expliciunt consequentiae venerabilis doctoris Petri de Candia scriptae per me Venantium(?) de Cagnerio(?) Paduae studentem anno domini m<sup>o</sup> cccc<sup>o</sup> viiii<sup>o</sup> et die nona mensis decembris. Deo gratias. Amen.

NB. En marge supérieure du folio 1, on lit différentes définitions d'une conséquence selon différents auteurs nominalement identifiés :

Venator : consequentia est propositio hypothetica mentalis adaequate composita ex antecedente et consequente et nota illationis vel propositio ad placitum significativa huic mentali subordinata.

Riccardus : consequentia est constructio seu relatio consequentis ex antecedente.

Marsilius : consequentia est habitudo vel sequela in qua consequens se habet ad antecedens.

Stroodus : consequentia est illatio consequentis ex antecedente.

Burleus : consequentia est antecedens et consequens et nota consequentiae.

Albertus : consequentia est propositio hypothetica mentalis composita ex antecedente et consequente denotando antecedens esse et consequens esse.

Eusonie : consequentia est totum adgregatum ex antecedente et consequente.

**8ra- 12vb: De sensu composito et diviso (Heytesbury)**

Inc. : Arguendo <a> sensu diviso ad sensum compositum vel e contra frequenter fallit argumentum. Unde non sequitur 'impossibile est te transire hoc spacium; ergo tu non potes transire hoc spacium', 'impossibile est aliquod album esse nigrum; ergo aliquod album non potest esse nigrum'.

Expl. : Explicit tractatus Tisberi de sensu composito et diviso, Deo gratias et virgini ejus matri Beatae Mariae mei et omnium advocatae.

**13ra-22rb : Juxta hunc textum (Alyngton)**

Inc. : Juxta hunc textum tactum in libro *Peri Hermeneias* "de quolibet dicitur affirmatio vel negatio et de nullo ambo" quaeritur primo numquid aliqua consequentia sit bona quae de se est non bona. Ad quod probandum pluribus arguitur mediis (...).

Expl. : Explicit tractatus qui vocatur Juxta hunc textum correctus secundum Magistrum Robertum Alyngton. Amen. Anno Domini M<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>x<sup>o</sup> die 29<sup>a</sup> mensis Martii.

**22va-23vb : De modo respondendi**

Inc. : Tres sunt modi respondendi ne alicui concludam. Primus enim modus est quod Riccardi Suines(esht?) anglici.

Expl. : anno domini m<sup>o</sup>cccc<sup>o</sup>x<sup>o</sup>iii secundus(?) die v(?)a maii. Amen.

**24ra-40rb : Consequentiae (Ferrybridge)**

Inc. : Consequentiarum quaedam bona et formalis, quaedam bona et non formalis. Quadrupliciter enim est consequentia bona et formali. Uno modo sicut consequentia syllogistica vel discursoria. Secundo sicut enthymematica, et illa est tripliciter bona: primo modo arguendi ab inferiori ad suum superius, secundo e converso, tertio ab aliqua propositione ad suum convertibile. Consequentia bona et non formalis secundum quosdam est tripliciter.

Expl. : Expliciunt consequentiae magistri Riccardi de Ferbrygg, deo gratias et virgini ejus matri.

**40va-42vb : De suppositionibus**

Inc. : Omnis suppositio vel est personalis vel materialis vel simplex. Suppositio personalis est quando terminus supponit pro suo significato, ut 'homo est animal'. Et est terminum supponere pro suo significato quando terminus categorematicus supponit pro eodem vel pro eisdem in propositione quae vel quos extra propositionem significavit primarie, ut quia iste terminus 'homo' in propositione proposita significavit omnes homines et in compositione supponit pro omni homine, ideo supponit pro suo significato.

Expl. : Expliciunt suppositiones octam(?), deo gratias.

**43ra-49vb : De obligationibus et insolubilibus (secundum usum Oxoniae)**

Inc. : Circa materiam obligationum et insolubilium plures dubitant et suas oppiniones demonstrant ne aliquod insolubile videatur ab eis in illa materia extitisse vel aliqua obligatione soluta, sed cum omnis obligatio sit per casum et quilibet casus est obt<sup>u</sup>, ideo primo incipiendum est ab obligationibus et secundo de insolubilibus est pertractandum.

Expl. : Expliciunt obligationes cum insolubilibus secundum usum Oxoniae. Amen.

**50ra-55ra : De proportionibus**

Inc. : Omnis proportio vel est communiter dicta vel proprie dicta.

Expl. : Expliciunt proportionibus, deo gratias et Mariae. Amen.

**55va-58ra : Termini cum quibus**

Inc. : Termini cum quibus sumuntur propositiones aliquando in sensu composito et aliquando in sensu diviso sunt isti : ‘scire’, ‘dubitare’, ‘imaginari’, ‘percipere’, ‘velle’, ‘nolle’, ‘possibile’ et ‘impossibile’, ‘necessarium’ et ‘contingens’.

Expl. : Expliciunt termini cum quibus, deo et Mariae virgini gratias. Amen.

**58va-63rb : De incipit et desinit**

Inc. : Intelligendum est quod ‘incipit’ est una dictio habens vim negationis et habet vim confundendi terminum subsequentem. Unde ista consequentia non valet : tu incipis scire istam propositionem; ergo tu incipis scire aliquam propositionem.

Expl. : Explicit tractatus de incipit et desinit secundum usum Oxoniae, deo gratias. Amen.

**63va-64rb : De significatione terminorum (Terminus est in quem)**

Inc. : Terminus secundum Philosophum primo Priorum est in quam resolvitur propositio, cujusmodi sunt subjectum et praedicatum et copula.

Expl. : Explicit tractatus de significatione terminorum. Amen.

**64v-65v : feuillets vierges**

**66ra-111va : Logica (Ferrybridge)**

Inc. : Omnis propositio aut est enuntiativa simplex, quae dicitur categorica et simpliciter una. Dicitur autem si qua sit ex enuntiativis composita quam Boetius hypotheticam Aristoteles convictione una solet loycus appellare.

Expl. : Explicit Logica Ferabric anglici finita anno domini m<sup>o</sup> cccc<sup>o</sup> xvi<sup>o</sup> quo Paulus Ursinus miserabiliter vita privatus extitit die quarta augusti hora ce'tiarum inter collae(?) Aoitum(?) et podium trellae positus in confinibus camêni(?) ex fulginei.

**113ra-114rb : De inventione medii terminorum (Thomas Aquinas)**

Inc. : Scitis silogismus ut finaliter(?) possimus quamcumque conclusionem silogisare.

Expl. : Hic est finis de inventione medii terminorum sancty Thomae de Aquino.

Description du manuscrit T : Oxford, Bodleian Library, lat. misc. e 79

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans de Rijk, 1979, pp.150 sqq.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1ra-4va	Summulae
4va-7vb	De consequentia
7vb-9ra	De suppositionibus
9ra-12vb	De expositione terminorum = de probationibus terminorum
13ra-17rb	Probationes terminorum
18ra-24ra	De obligationibus
24ra-32va	De objectionibus consequentiarum
32vb-35vb	Sophismata asinina
36ra-38vb	De sensu composito et diviso
39ra-42vb	De sensu composito et diviso (Termini qui faciunt)
43ra-45vb	De insolubilibus (Johannes Ecaf?)
45vb-60rb	Juxta hunc textum

NB. : Quand un auteur est mentionné entre parenthèses après le titre de l'ouvrage, c'est que cette mention apparaît explicitement dans le texte, soit dans l'*incipit* soit dans l'*explicit*. Sinon, j'ai ajouté le nom de la personne selon qui ce texte doit être attribué à tel ou tel auteur.

Description du manuscrit S : Séville, Biblioteca capitular y Colombina, Cod. 5-1-12

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans Pironet, 1994, pp.625-627.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1r-5v	Summulae
6r-10r	De consequentia
10r-11v	De suppositionibus
12v-17v	De expositione terminorum = de probationibus terminorum
17v-23v	Probationes terminorum
23v-33v	De obligationibus
33v-42v	De objectionibus consequentiarum
43r-45v	Sophismata asinina
46r-47v	De sensu composito et diviso

48r-52r	De sensu composito et diviso (Termini qui faciunt)
52r-54v	De insolubilibus (Johannes Eclif?)
54v-66v	Juxta hunc textum (Robertus Anglicus)

Description du manuscrit C : Cambridge, Corpus Christi 245<sup>32</sup>

**1r-6r Summulae**

Inc. : Propositio est oratio indicativa, congrua et perfecta verum vel falsum significans.

**6r-13r De consequentia**

Consequentia est quoddam aggregatum ex antecedente et consequente cum nota consequentiae, ut hoc totum 'homo currit; ergo animal currit'. Et haec dicuntur notae consequentiae 'ergo', 'ideo', 'igitur', 'si' et similia. Consequentia dicitur duobus modis, scilicet bona et non bona.

**13r-13v De suppositionibus**

Inc. : Quoniam ignorantibus suppositiones terminorum virtutes propositionum latent, ideo circa suppositiones terminorum oportet plura sciri.

**13v-18v De obligationibus**

Inc. : Obligatio est quaedam ars mediate quo opponens potest ligare respondentem ut ad placitum suum respondeat affirmative vel negative. Et duae sunt ejus species, scilicet positio et depositio. Positio est species obligationis qua quis obligatus tenetur respondere ad propositionem sibi positam affirmative.

**18v-27r : De probationibus terminorum**

Inc. : Pro expositionibus universalium affirmatarum est notandum quod ejus pars exponens erit sua subalterna (...).

**19r-19v : De modo dandi contradictoria**

Inc. : De modo dandi contradictoria est notandum quod (...)

**27r-29r : Terminus cum quibus**

Inc. : Terminus cum quibus

---

<sup>32</sup> NB. Si aucun explicit n'est mentionné, c'est qu'il n'y en a pas dans le texte...

**29r-32r De resolubilibus (Terminus est in quem)**

Inc. : Terminus est in quem resolvitur propositio.

**33v-38v De objectionibus consequentiarum**

Inc. :

Expl. : Explicit communis tractatus quod (?) (?) et cetera. Lo<g>ica scientia est ars sive scientia apparent(er?) qua quis fallit et fia(bili?)ter deceptiones evitat. Descriptio lo<g>icae scientiae.

**39v-58v Juxta hunc textum**

Inc. : Juxta hunc textum tactum in libro *Peryarmenias* “de quolibet dicitur affirmatio vel negatio sed de nullo eorum ambo”, sed arguitur quod non : quia<sup>33</sup> aliqua est consequentia bona quae non valet. (...).

Expl. : Explicit Juxta hunc textum.

**59r-76v De insolubilibus**

Inc. : Quatuor sunt divisiones propositionum quarum prima est haec : aliqua propositio significat principaliter sicut est

Expl. : Expliciunt insolubilia.

**77r-81v De proportionibus**

Inc. : Omnis proportio aut est communiter dicta aut proprie dicta.

Expl. : Expliciunt proportionones.

**82r-94r De naturalibus**

Inc. : Natura est duplex, scilicet natura naturans et natura naturata

Expl. : Expliciunt naturae quod(?).

**95r-97r De reduplicationibus**

Inc. : Pro faciliiori notitia ac informatione juvenum ostendo viam probabilem de reduplicativis et earum condicionibus de multis pauca colligendo restat breviter pertractando.

Expl. : Expliciunt reduplicativae.

**97v-103r De sophismatibus**

Inc. : Quidlibet incipit esse. Quod sophisma sit falsum satis patet quia suum contradictorium est necessarium.

---

<sup>33</sup> quia *corr.* : quod C

Description du manuscrit D : Cambridge, Corpus Christi 378

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans de Rijk, 1975b, p.118.  
Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1r-10r	Summulae
10r-30r	De consequentia
30r-34v	De suppositionibus
34v-45v	De resolubilibus
45v-46v	De probatione terminorum
46v-47v	De modo dandi contradictoria
48r-57r	De obligationibus
58r-64v	De objectionibus consequentiarum
67r-68r	De reduplicationibus
68v-74v	De naturalibus
77r-80r	De insolubilibus (incomplet)
82v-85v	Juxta hunc textum
87r-97r	De sophismatibus
100r-102v	Liber apparentium
103r-104r	De propositione
105r-107r	De intentionibus

Description du manuscrit G : Cambridge, Gonville et Caius 182/215

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans de Rijk, 1975a, pp.297-306.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

1r-7r	Summulae (secundum usum Cant.)
7r-8r	De suppositionibus
8r-10r	De consequentia
10r-p.42	Probationes terminorum (Thomas Water)
pp.42-47	De obligationibus
pp.48-69	De objectiones consequentiarum (incomplet)
p.70	De intentionibus
pp.71-72	Notes diverses
pp.73-91	De sophismatibus
p.92	Obligatio
pp.92-101	De obligationibus(?) (Noxthebarto?)

Les traités *Juxta hunc textum*

pp.102-116	Juxta hunc textum
pp.117-118	Blanc
pp.119-131	De proportionibus
pp.132-134	De insolubilibus
pp.135-142	Fallaciae (secundum usum Cantabrigie)
pp.143-146	De sensu composito et diviso (secundum usum Gregory Hostyl)
p.146	De terminis relativis (incomplet)
pp.147-148	Blanc
pp.149-152	De syncategorematis (incomplet)
pp.153-156	Blanc
pp.157-162	De naturalibus

Description de l'incunable LSO : Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium (LSO) (éd. Richard Pynson, 1499-1500)

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans Ashworth, 1979, pp.149-156.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

Summulae  
Consequentiae  
Suppositiones  
De probationibus terminorum  
Probatio propositionum (Terminus est in quem)  
De obligationibus  
Objectiones consequentiarum  
De modo dandi contradictoria  
Regulae modales  
Juxta hunc textum  
De reduplicationibus  
De insolubilibus  
Liber apparentium  
Tractatus de naturalibus  
Tractatus de proportionibus (*Proportiones breves* de Bradwardine, selon de Rijk et Ashworth)

Description de l'incunable LSC : *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (LSC) (éd. Wynandus de Worde, 1524)

Une description complète de ce manuscrit se trouve dans Ashworth, 1979, pp.137-149.

Pour rappel, en voici une description sommaire de son contenu :

Summulae  
Suppositiones  
Consequentiae  
De resolutionibus (Terminus est in quem)  
De obligationibus  
Objectiones consequentiarum  
De sophismatibus  
De objectionibus casuum  
De terminis modalibus / De sensu composito et diviso  
De syncategorematibus  
De terminis relativis  
Juxta hunc textum (Consequentiae Allyngton)  
De fallaciis  
De insolubilibus  
Liber naturarum / Introductorium naturalium  
De proportionibus (*Proportiones breves* de Bradwardine, selon de Rijk et Ashworth)

Le tableau comparatif de l'ordre de présentation des conséquences dans les différentes versions

Le tableau suivant classe les conséquences selon l'ordre dans lequel elles apparaissent dans la Version Heytesbury. Ainsi, le premier argument dans la Version Heytesbury n'a pas d'équivalent dans les versions Alyngton et selon Alyngton; au deuxième argument dans la Version Heytesbury correspond le premier argument dans les versions Alyngton et selon Alyngton, etc.

F = Florence, Bibl. Med. Laur., *Gadd.* 188

P = Padoue, Bibl. Univ. 1123

V = Venise, S. Marco, *Z. lat.* 277

R = Rome, *Vat. Lat.* 3065

LSO = *Libellus sophistarum ad usum Oxoniensium* (éd. Richard Pynson, 1499-1500).

LSC = *Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensium* (éd. Wynandus de Worde, 1524).

Z = Rome Casanatense 85

T = Oxford, Bodleian Library, *lat. misc.* e 79

C = Cambridge, Corpus Christi 245

D = Cambridge, Corpus Christi 378

G = Cambridge, Gonville et Caius 182/215

Version Heytesbury				Version "selon Alyngton"	Version Alyngton incunable	Version Alyngton manuscrits				
F	P	V	R	LSC	LSO	Z	T	C	D	G
1	1	1	1							
2	2	2	2	1	1	1	1	1	1	1
3	3	3	3	2	2	2	2	2	2	2
4	4	4	4	3	3	3	3	3	3	3
5	5	5	5							
6	6	6	6	4	4	4	4	4	4	4
7	7	7	7	10	10	10	10	10	10	10
8	8	8	8	5	5	5	5	5	5	5

Les traités *Juxta hunc textum*

Version Heytesbury				Version "selon Alyngton"	Version Alyngton incunabl e	Version Alyngton manuscrits				
F	P	V	R	LSC	LSO	Z	T	C	D	G
9	9	9	9	6	6	6	6	6	6	6
10	10	10	10	6	6	6	6	6	6	6
11	11	11	11	8	8	8	8	8	8	8
12	12	12	12	9	9	9	9	9	9	9
13	13	13	13							
14	14	14	14	12	12	12	1 2	12	12	12
15	15	15	15							
16	16	16	16	13	13	13	1 3	13	13	13
17	17	17	17							
18	18	18	18	16	16	15	1 6	16		
19	19	19	19	17	17	17	1 7	17		
20	20	20	20	19	19	19	1 9	19		
21	21	21	21	21	21	21	2 1	21		
22	22	22	22	18	18	18	1 8	18		
23	23	23	23	15	15	16	1 5	15		
24	24	24	24	11	11	11	1 1	11	11	11
25	25	25	25	24	24	24	2 4	24		
26	26	26	26							
27	27	27	27							
28	28	28	28							
29	29	29	29							
30	30	30	30	22	22	22	2 2	22		
31	31	31	31							
32	32	32	32							

Les traités *Juxta hunc textum*

Version Heytesbury				Version "selon Alyngton"	Version Alyngton incunabl e	Version Alyngton manuscrits				
F	P	V	R	LSC	LSO	Z	T	C	D	G
33	33	33	33							
			34							
			35							
				7	7	7	7	7	7	7
				14	14	14	14	14		14
				20	20	20	20	20		
				23	23	23	23	23		
				25						
				26						
				27						
				28						
				29						
				30						

Les séries thématiques et purement ordinales des conséquences dans les différentes versions

Le tableau suivant permet d'observer quelques séries que l'on observe dans les différentes versions. Le tableau de gauche est basé sur l'ordre de présentation des conséquences dans la Version Heytesbury, le tableau de droite est basé sur l'ordre de présentation des conséquences dans les autres versions. Ainsi, les séries thématiques propres à chacune des versions apparaissent clairement.

Les **séries thématiques communes** sont indiquées en rouge; les **séries purement ordinales communes** sont indiquées en bleu.

	Version Heytesbury	Autres versions		Autres versions	Version Heytesbury
1	Conversion		<b>1</b>	Conversion	<b>2</b>
2	Conversion	1	<b>2</b>	Exclusive	<b>3</b>
<b>3</b>	Exclusive	<b>2</b>	3	Exclusive	4
<b>4</b>	Exclusive	<b>3</b>	4	Exclusive	5
<b>5</b>	Exclusive = var.(4)		5	Ab inferiori	8
<b>6</b>	Exclusive	<b>4</b>	6	Exceptive	9+10
7	Contingit/conversion	10	7	Incipit	/
8	Ab inferiori	5	<b>8</b>	Exceptive	<b>11</b>
<b>9</b>	Exceptive	<b>6</b>	<b>9</b>	Desinit	<b>12</b>
<b>10</b>	Exceptive = var.(9)	<b>6</b>	10	Contingit/conversion	7
11	Exceptive	8	11	Impossible/conversion	24
12	Desinit	9	12	Exceptive	14+13 (excl.)
13	Exclusive	/	13	Differt	16+17
14	Exceptive	12	14	Differt	/
15	Ab inferiori	/	15	Incipit	23
<b>16</b>	Differt	<b>13 (+14)</b>	<b>16</b>	Incipit	<b>18</b>
<b>17</b>	Differt	/	<b>17</b>	De necessitate	<b>19</b>

Les traités *Juxta hunc textum*

18	Incipit	16	18	Desinit	22 (incipit)
19	De necessitate	17	19	Aliquantum/tantum	20
20	Aliquantum/tantum	19	20	Tantum	/
21	Quidquid aff./neg.	21	21	Quidquid aff./neg.	21
22	Incipit	18 (desinit)	22	Sensu comp./div.	30+29
23	Incipit	15	23	Sensu comp./div.	/
24	Impossibile/conversion	11	24	Scire	25
25	Scire	24	25	Differt	/
26	Scire	/	26	Impossibile	/
27	Scire	/	27	Impossibile	/
28	Scire	/	28	Exclusive	/
<b>29</b>	Sensu comp./div.	<b>22</b>	29	Exclusive	/
<b>30</b>	Sensu comp./div.	<b>23</b>	30	Exclusive	/
31	Scire	/			
32	Scire	/			
33	Incipit	/			
34	Desinit	/			
35	Desinit	/			

Le résumé des résultats de l'analyse comparative des témoins contenant les traités constituant la Logica Oxoniensis et la Logica Cantabrigiensis par E.J. Ashworth

CDST et LSO	G et LSC
<p>1. <i>Summulae</i> (LSO1 – C1 – D1 – S1 – T1)</p> <p>Identique dans CDST selon l'incipit et le nombre de folios. Ashworth indique qu'il y a des différences mineures entre CD et ST.</p>	<p>1. <i>Summulae</i> (LSC1 – G1)</p> <p>L'incipit est différent de CST, mais il semble que ce soit un chapitre d'introduction sur la division entre termes simples et termes composés ajouté. En effet, dès qu'on passe au chapitre sur les propositions, le texte est le même, et la longueur concorde. Mais Ashworth indique que par la suite il y a des différences par rapport à CDST</p>
<p>2. <i>Consequentiae</i> (LSO2 – C2 – D2 – S2 – T2)</p> <p>Selon Ashworth, ST marque des petites différences par rapport à LSO et CD; LSO a une règle en plus; et ce n'est pas le même traité que dans LSC</p>	<p>2. <i>Suppositiones</i> (LSC2 – G2)</p>
<p>3. <i>Suppositiones</i> (LSO3 – C3 – D3 – S3 – T3)</p> <p>C'est le même traité que LSC2 et Ashworth note que, après les remarques initiales, T est assez différent des autres témoins.</p>	<p>3. <i>Consequentiae</i> (LSC3 – G3)</p>

Les traités *Juxta hunc textum*

<p>4. <i>De probationibus terminorum</i> Inc. : Pro expositione quarundam propositionum universalium (C5 – S4 – T4)</p> <p>Selon Ashworth, le texte de ST est différent de LSO et C.</p>	
<p>5. <i>Probatio propositionum/Terminus est in quem</i> (LSO5 – C8 – D4 – S5 – T5)</p> <p>D'après de Rijk, ce traité est différent de celui qu'on trouve dans les Mss. C et D, texte qu'il a édité dans la revue <i>Studia Mediewistyczne</i>, 1975). Selon Ashworth, le texte de ST est encore différent.</p>	<p>4. <i>De resolutionibus/Terminus est in quem</i> (LSC4 – G4)</p>
<p>6. <i>De obligationibus</i> (LSO6 – C4 – D7 – S6 – T6)</p> <p>La première phrase est identique à ce qu'on lit dans LSC, mais ça change pour la suite... Ashworth indique que le texte dans ST est assez différent bien que l'incipit soit le même.</p>	<p>5. <i>De obligationibus</i> (LSC5 – G5)</p>
<p>7. <i>Objectiones consequentiarum</i> (LSO7 – C9 – D8 – S7 – T7)</p> <p>Selon Ashworth, tous ces textes sont assez différents l'un de l'autre aussi bien que de LSC et G.</p>	<p>6. <i>Objectiones consequentiarum</i> (LSC6 – G6)</p>
	<p>7. <i>De sophismatibus</i> (LSC7 – G8)</p>

Les traités *Juxta hunc textum*

	8. <i>De objectionibus casuum</i> (LSC8 – G9)
	9. <i>De terminis modalibus/De sensu composito et diviso</i> (LSC9 – G14)
	10. <i>De syncategorematis</i> (LSC10 – G16)
	11. <i>De terminis relativis</i> (LSC11 – G15)  Selon Ashworth, le texte dans LSC n'est pas tout à fait le même que dans G, et c'est plutôt une version abrégée du traité d'Heytesbury (par comparaison avec le texte de celui-ci dans l'édition de 1494).
8. <i>De modo dandi contradictoria</i> (LSO8 – C6 – D6)  Selon Ashworth, le texte de LSO est une version de ce qu'on lit dans D.	
9. <i>Regulae modales</i> (LSO9)	
10. <i>Juxta hunc textum</i> (LSO10 – C10 – D12 – S12 – T11)	12. <i>Juxta hunc textum/Consequentiae Allyngton</i> (LSC12 – G10)
	13. <i>De fallaciis</i> (LSC13 – G13)
11. <i>De reduplicationibus</i> (LSO11 – C14 – D9)	

Les traités *Juxta hunc textum*

<p>12. <i>De insolubilibus</i> (LSO12 – C11 – D11 incomplet)</p> <p>Selon Ashworth, ce texte correspond à une des versions de LSC.</p>	<p>16. <i>De insolubilibus</i> (LSC16 – G12)</p> <p>Selon Ashworth, LSC est assez différent de G.</p>
<p>13. <i>Liber apparentium</i> (LSO13 – D14)</p>	
<p>14. <i>Tractatus de naturalibus</i> (LSO14 – C13 – D10)</p> <p>Selon Ashworth, c'est le même texte que dans LSC, mais il manque certains paragraphes.</p>	<p>14. <i>Liber naturarum/Introductorium naturalium</i> (LSC14 – G17 incomplet)</p>
<p>15. <i>Tractatus de proportionibus</i> (LSO15 – C12)</p> <p>Selon de Rijk et Ashworth, il s'agit du <i>Proportiones breves</i> de Bradwardine.</p>	<p>15. <i>De proportionibus</i> (LSC15 – G11)</p> <p>Selon de Rijk et Ashworth, il s'agit du <i>Proportiones breves</i> de Bradwardine.</p>

Les corrélations matérielles entre les témoins G et LSC et, dans une moindre mesure, entre les témoins D et LSC : quelques exemples

Retrouve-t-on les leçons propres de G/DG dans la Version LSC ?  
 Comparaison des leçons dans les Conséquences 1-5

**Conséquence 1**

G a ‘aliquod’ dans l’énoncé de la conséquence, LSC a ‘quoddam’ comme partout ailleurs.

**Conséquence 2**

À la différence de tous les autres témoins toutes versions confondues, G et LSC ont ‘et nihil non exclusum est exclusum’ comme mineure de la conséquence énoncée.

À la fin de l’énoncé de la conséquence, DG ajoutent « et haec eadem non valet ergo et cetera » D : « et haec eadem non valet ergo consequentia bona est non bona » G ; dans LSC on a aussi « et haec est non bona ; ergo et cetera ».

Dans l’argumentation *Quod non valet*, DG ajoutent « antecedens est verum et consequens falsum ergo et cetera et quod antecedens sit verum satis patet et quod consequens sit falsum probatur (quia D/om.G) » ; dans LSC on a aussi « antecedens est verum et consequens falsum ergo non valet consequentia antecedens patet per ejus exponentes et quod consequens sit falsum probatur sic ». Dans cette même argumentation, DG et LSC omettent « vere ».

À la fin de l’argumentation *Quod non valet*, DG ont une leçon différente de ZCT , assez proche de celle qu’on lit dans LSC :

ZCT	DG	LSC
Antecedens probatur pro minori : quia oppositum subjecti est exclusum ; ergo praedicatum ‘exclusum’ dicitur de opposito subjecti, et illud est praedicatum exclusivae ; ergo et cetera.	(antecedens patet D/major G) pro prima parte (patet G/om.D) et (pro D/om.G) secunda parte arguitur sic ista propositio est vera (iste terminus D/om.G) non exclusum est	et, per consequens, consequens est falsum. Minor pro secunda parte probatur sic : ista propositio est vera ‘iste terminus ‘non exclusum’ est

Les traités *Juxta hunc textum*

<p>Antecedens probo : quia</p>	<p>exclusum ergo praedicatum dicitur de subjecto ejusdem, tunc ex consequente praedicatum (istius D/om.G) dicitur de subjecto ejusdem sed subjectum istius propositionis est oppositum subjecti istius exclusivae ergo praedicatum dicitur de opposito subjecti illius exclusivae</p> <p>(et pro secunda parte major patet et minor arguitur sic D/ergo major vera pro secunda parte consequentia et minor probatur sic G)</p>	<p>exclusum' ; ergo praedicatum dicitur de subjecto ejusdem, tunc sic ex consequente praedicatum dicitur de subjecto ejusdem, sed subjectum istius propositionis est oppositum subjecti illius exclusivae, scilicet 'tantum exclusum est exclusum' ; ergo praedicatum dicitur de opposito subjecti istius exclusivae.</p> <p>Minor probatur</p>
--------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Toujours dans cette même argumentation *Quod non valet*, on observe les leçons suivantes :

ZCT D	G	LSC
<p>iste terminus 'non exclusum'</p> <p>est oppositum subjecti istius exclusivae et hoc praedicatum exclusum dicitur de opposito subjecti illius exclusivae item de quolibet excluso praedicatur hoc praedicatum exclusum sed oppositum subjecti est exclusum ergo hoc</p>	<p>iste terminus 'non exclusum'</p> <p>est oppositum illius exclusivae et iste terminus non exclusum est subjectum illius propositionis videlicet iste terminus non exclusum est exclusum ergo subjectum istius propositionis est oppositum subjecti illius</p>	<p>iste terminus 'non exclusum'</p> <p>est oppositum subjecti exclusivae, et iste terminus 'non exclusum' est subjectum istius propositionis, videlicet 'iste terminus 'non exclusum' est exclusum' ; ergo subjectum illius propositionis, scilicet</p>

Les traités *Juxta hunc textum*

<p>praedicatum exclusum dicitur de opposito subjecti</p>	<p>exclusivae quod fuit probandum</p>	<p>‘iste terminus ‘non exclusum’ est exclusum’, est oppositum subjecti illius exclusivae.</p>
<p>item oppositum subjecti est exclusum et non exclusum est oppositum subjecti ergo non exclusum est exclusum per consequens hoc praedicatum exclusum dicitur de opposito subjecti D</p>	<p>item quod praedicatum illius exclusivae dicitur de opposito subjecti probatur sic de omni excluso dicitur praedicatum istius exclusivae oppositum subjecti est aliquod exclusum ergo praedicatum istius exclusivae dicitur de opposito subjecti</p>	<p>Item, quod praedicatum illius exclusivae dicitur de opposito subjecti dictae exclusivae sic arguitur : de omne excluso dicitur praedicatum istius exclusivae, oppositum subjecti est aliquod exclusum ; ergo praedicatum illius exclusivae dicitur de opposito subjecti ejusdem exclusivae.</p>
	<p>consequentia patet minor patet et major patet vel detur ejus oppositum videlicet de aliquo excluso non dicitur praedicatum istius exclusivae</p>	<p>Si negetur major, tunc ad oppositum majoris de aliquo excluso non dicitur praedicatum istius exclusivae.</p>
	<p>sed contra quocumque excluso demonstrato ipsum est exclusum ergo nihil est exclusum quin de illo dicitur iste terminus exclusus quod est praedicatum istius exclusivae</p>	<p>Sed contra : quocumque excluso demonstrato, ipsum est exclusum ; ergo nihil est exclusum quin de isto dicitur iste terminus ‘exclusum’, quod est praedicatum praedictae exclusivae.</p>
	<p>sed forte tu diceres quod praedicatum istius</p>	<p>Sed forsitan dicetur quod praedicatum istius</p>

Les traités *Juxta hunc textum*

	<p>exclusivae non dicitur de isto termino non exclusum</p> <p>sed contra talis praedicatio est vera non exclusum est exclusum ergo praedicatum istius exclusivae dicitur de isto termino non exclusum</p> <p>antecedens probatur sic oppositum subjecti est exclusum et non exclusum est oppositum subjecti ergo non exclusum est exclusum G</p>	<p>exclusivae non dicitur &lt;de&gt; illo termino 'non exclusum'.</p> <p>Contra : talis praedicatio est vera 'non exclusum est exclusum'; ergo praedicatum istius dicitur de illo termino 'non exclusum'.</p> <p>Antecedens probatur sic : oppositum {65} subjecti est exclusum, sed non exclusum est oppositum subjecti ; ergo non exclusum est exclusum.</p>
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La réponse dans G est complètement différente de ce qu'on lit dans ZCT; D est plus proche de ZCT, mais s'en démarque à certains endroits.

La réponse dans LSC correspond pour l'essentiel à ce qu'on lit dans G, mais c'est abrégé par rapport à G.

### Conséquence 3

Dans l'énoncé de la conséquence, ZDG et LSC, de même que FPV et LSO ont « nihil aliud a Socrate curret », tandis que dans CT et R on a « nihil aliud quam Socrates curret ».

Dans la description du *casus*, seuls G et LSC ont « et quod illi currant », qui est aussi la leçon de FPV (R « et currant »), là où ZCDT ont « qui current ».

Juste après cette expression G ajoute « temporibus suis » et LSC « in temporibus suis »; là, ZD ont « in tempore suo »; CT et FPVR n'ont rien à cet endroit.

Toujours dans l'argumentation *Quod non valet* :

ZCDT	G	LSC
patet quod prima pars principalis argumenti principalis <sup>34</sup> est vera. Et quod secunda pars sit vera probatur	antecedens est verum pro ista parte scilicet quod Socrates curret et pro secunda parte probatur sic	antecedens potest esse verum pro prima parte, scilicet 'Socrates curret', ut casus ponit ; et etiam pro secunda parte

ZCDT	G	LSC
ad alietatem requiritur	omnis alietas vel differentia requirit	omnis alietas vel differentia requirit

omnis alietas requirit R : omnis alietas requirit et exigit P : nota alietatis requirit et exigit FV

### Conséquence 5

Alors que DG ont « aliquid videns » au lieu de « aliquid videns » dans l'énoncé de la conséquence, LSC a bien « aliquid videns » comme ZCT; FPV ont aussi « aliquid videns » alors que R a « videns ».

À la fin de l'argumentation *Quod non valet* :

ZCDT	G	LSC
et patet quod antecedens est verum : quia aliquid videns istum hominem non est asinus, demonstrando ut prius : quia nihil videns illum hominem est asinus, ut patet : quia nihil videt illum, per casum. Et consequens est falsum, cum ejus oppositum sequitur ex casu, videlicet 'omne videns	In illo casu posito patet quod antecedens est verum : quia ejus oppositum est falsum scilicet omne videns illum hominem est asinus et consequens est falsum videlicet aliquid videns aliquem hominem non est asinus quia ejus oppositum est verum per casum scilicet omne videns illum hominem est	Quo casu posito, patet quod antecedens est verum : quia ejus oppositum est falsum, videlicet 'omne videns istum hominem est asinus', et consequens est falsum : quia ejus oppositum est verum, scilicet 'omne videns aliquem hominem est asinus', ut patet per casum

<sup>34</sup> principalis argumenti principalis Z : principalis argumenti D : antecedentis CT

Les traités *Juxta hunc textum*

hominem est asinus', et, per consequens, argumentum non valet.	asinus	
----------------------------------------------------------------	--------	--

Au début de la réponse :

ZCT	G et D	LSC
sic debet argui « aliquid videns istum hominem non est asinus, et aliquid videns illum hominem est ; ergo aliquid videns illum hominem non est asinus <sup>35</sup> »	<p>sic debet argui « aliquid videns istum hominem non est asinus, et aliquid videns illum hominem est ; ergo et cetera ita quod in minori ponitur illud subjectum quod ponitur in majori vel talis secum convertibilis et tantum semper erit debitum medium <b>G</b></p> <p>sic debet argui « aliquid videns istum hominem non est asinus, et aliquid videns illum hominem est ; ergo et cetera ita quod in minori ponitur illud subjectum quod ponitur in majori vel talis secum convertibilis et tantum semper erit debitum medium <b>D</b></p>	sic debet dari « aliquid videns istum hominem non est asinus, et aliquid videns istum hominem est ; ergo et cetera », ita quod in minori ponatur idem subjectum quod ponitur in majori, vel terminus sibi convertibilis, et tunc ejus debitum medium est sufficiens

<sup>35</sup> ergo aliquid videns ... asinus Z : ergo et cetera CT : ergo et cetera quia debitum medium debet participari ex recto et obliquo sicut est ma<sup>fi</sup> quod debet proportionari debitum medium D : ergo et cetera ita quod in minori ponitur illud subjectum quod ponitur in majori vel talis secum convertibilis et tantum semper erit debitum medium G

Les écarts textuels de la Version selon Alyngton par rapport à la Version Alyngton après la fin du texte dans le ms.G : détails de cette analyse

Les différences formelles, matérielles et doctrinales entre LSC et la Version Alyngton sont-elles moins prononcées une fois le Ms.G terminé?

**Conséquence 15** : texte quasi identique dans LSC et Alyngton Mss. et LSO.

**Conséquence 16** : texte quasi identique dans LSC et Alyngton Mss. et LSO.

**Conséquence 17** : pas de différences doctrinales, mais la formulation dans LSC est assez différente et ne correspond à aucun des manuscrits ZCT.

**Conséquence 18** : texte quasi identique dans LSC et Alyngton Mss. et LSO.

**Conséquence 19** : pas de différences doctrinales, mais la formulation dans LSC est assez différente et ne correspond à aucun des manuscrits ZCT, ces derniers contenant par ailleurs des considérations absentes des éditions incunables.

**Conséquence 20** : l'argumentation dans LSC est réduite à sa plus simple expression. Au niveau de la réponse, une seule des deux réponses présentées dans la Version Alyngton est retenue.

**Conséquence 21** : texte quasi identique dans LSC et Alyngton Mss. et LSO.

**Conséquence 22** : la formulation des argumentations pro/contra est assez différente dans LSC et Alyngton Mss et LSO. Au niveau de la réponse, une seule des deux réponses présentées dans la Version Alyngton est retenue.

**Conséquence 23** : l'énoncé de la conséquence dans LSC est différent; l'argumentation pro/contra y est extrêmement écourtée et la réponse donnée ne correspond à aucune des différentes solutions présentées dans la Version Alyngton.

**Conséquence 24** : pas de différences doctrinales, l'énoncé de la conséquence dans LSC correspond à celui de Alyngton Mss (LSO est différent); la formulation de l'argumentation *Quod non valet* est un peu différente. Au niveau de la réponse, elle correspond à Alyngton Mss, mais la formulation est différente et c'est beaucoup plus court.

## 6. Bibliographie

### 1. Sources

HAMESSE, J., *Les Auctoritates aristotelis. Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique*, Philosophes Médiévaux, XVII, Louvain-Paris, 1974.

*Libellus sophistarum ad usum Oxoniensis: De suppositionibus, De consequentiis, De objectionibus consequentiarum*. Londres, Richard Pynson, 1499-1500. Textes de travail, in Pironet, 1994, pp.576-581 ; 537-552 ; 565-575.

*Libellus sophistarum ad usum Cantabrigiensis: De consequentiis*. Londres, Wynandus de Worde, 1524.

PIRONET, F., *Guillaume Heytesbury, Sophismata asinina, une introduction aux disputes médiévales. Présentation, édition critique et analyse*. Paris, Vrin, Coll. Sic et non, 1994.

### 2. Littérature secondaire

ASHWORTH, E.J., «The *Libelli Sophistarum* and the Use of Medieval Logic Texts at Oxford and Cambridge in the Early Sixteenth Century», in *Vivarium* XVII, 2, 134-158, 1979.

EMDEN, A.B., *A Biographical Register of The University of Oxford to A.D. 1500*, Oxford, 2 vols., 1957.

CONTI, A., « Robert Alyngton », in *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Fall 2001 Edition), (éd. Edward N. Zalta),

URL = <http://plato.stanford.edu/archives/fall2001/entries/alyngton/>

DE RIJK, L.M., « *Logica Cantabrigiensis. A Fifteenth Century Cambridge Manual of Logic* », in *Revue Internationale de Philosophie* 113, 297-315, 1975. [1975a]

DE RIJK, L.M., *The Place of Billingham's "Speculum puerorum" in 14th and 15th Century Logical Tradition with the Edition of Some Alternative Tracts*, in *Studia Mediewistyczne* 16, 99-153, 1975. [1975b]

DE RIJK, L.M., « *Logica Oxoniensis. An Attempt to Reconstruct a Fifteenth Century Oxford Manual of Logic* », in *Medioevo* III, 121-164, 1977.

DE RIJK, L.M., *Some 14th Century Tracts on the Probationes terminorum*. Nijmegen, Ingenium Publishers, 1982.

EBBESEN, S. et PINBORG, J., « The MS. Copenhagen, Thott 581 4° », in *English Logic in Italy in the 14th and 15th Centuries*, (éd. Maierù). Acts of the 5th European Symposium on Medieval Logic and Semantics, Rome, 10-14 novembre 1980. Naples, Bibliopolis, 1982, pp. 111-146.

LONGEWAY, J., « William Heytesbury », in *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2003 Edition), (éd. Edward N. Zalta),

URL = <http://plato.stanford.edu/archives/spr2003/entries/heytesbury/>

Les traités *Juxta hunc textum*

PIRONET, F., « Sophismata », in *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2001 Edition), (éd. Edward N. Zalta),

URL = <http://plato.stanford.edu/archives/win2001/entries/sophismata/>

WEISHEIPL, J.A., « Repertorium Mertonense », in *Medieval Studies* 31, 174-224, 1969.